Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [x] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

CEREMONIES

DE LA

Consécration d'une église

A L'USAGE DES FIDELES

AVEC

UN COMMENTAIRE

littéral, historique et mystique

PAR

L'abbé Joseph Saint-Denis

CHAMBLY

1907

Du même auteur:

INDULGENCES PARTIELLES
que l'on peut gagner facilement et
PLUSIEURS FOIS PAR JOUR.

Prix: $0.50 le cent (franco); $4.00 le mille (port en plus).

L'auteur prépare:

1° Le futur
SERVANT DE MESSE,
basse et chantée.

2° LE JEUDI SAINT
à la cathédrale,
ou
MESSE PONTIFICALE,
avec la bénédiction des saintes huiles,
la procession au reposoir,
la psalmodie des vêpres,
le dépouillement des autels
et le lavement des pieds.

CEREMONIES

DE LA

Consécration d'une église

A L'USAGE DES FIDELES

AVEC

UN COMMENTAIRE

littéral, historique et mystique



CHAMBLY
1907

Permis d'imprimer :

✠ PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

2 mai 1907.

Ce livre appartient à ....

...

de...

J'ai eu le bonheur d'assister à la consécration de l'église de.....................

...,

faite le..,

par Mgr..,

évêque de..

L'autel latéral du côté de l'évangile a été consacré par Mgr......................

évêque de..;

celui du côté de l'épître l'a été par Mgr......................................, évêque de

...

DIVISIONS LOGIQUES

DE LA

CEREMONIE.

Page

Notions préliminaires 7

I.—PRÉPARATION A LA CONSECRATION.

1.—Visite de l'église par le Pontife . . . 14

2.—Préparation du Pontife 15

II.—PREMIÈRES CÉREMONIES A L'EXTÉRIEUR.

3.—Prières à la porte de l'église 16

4.—Aspersion des murs extérieurs . . . 17

1e série d'aspersions 18

2e série d'aspersions 21

3e série d'aspersions 22

III.—PREMIÈRE CERÉMONIE INTÉRIEURE.

5.—Entrée du Pontife et de ses ministres . 27

6.—Chant du Veni Creator et des Litanies des saints 28

7.—Inscriptions des alphabets grec et latin 30

8.—Aspersion de l'autel avec l'eau Grégorienne 32

5 aspersions sur la table de l'autel . . . 33

7 aspersions autour de l'autel 35

9.—Aspersions intérieures des murs avec l'eau Grégorienne 36

10—Aspersion du pavé avec l'eau Grégorienne 37

11.—Bénédiction du ciment liturgique . . 40

IV.—TRANSLATION DES SAINTES RELIQUES.

Page

12.—Procession des reliques autour de l'église 42
13.—Onction sur la porte de l'église . . 45
14.—Entrée de la procession 46

V.—SUITE DES CÉRÉMONIES FAITES À L'INTÉRIEUR.

15.—Placement des reliques dans l'autel . 48
Onctions à l'intérieur du sépulcre . . . 48
Placement des reliques 49
Onctions à l'intérieur du couvercle . . . 49
Fermeture du sépulcre 50
Onctions à l'extérieur du sépulcre . . . 51
16.—Encensement de l'autel 51
17.—Encensement de la table de l'autel . 53
18.—Encensement de l'autel tout entier . 53
19.—Onctions sur la table de l'autel . . 54
1e série d'onctions 54
2e série d'onctions 56
3e série d'onctions 57
Onctions de toute la table de l'autel . . 58
20.—Onctions sur les murs de l'église . . 59
21.—Encensement de la table de l'autel . 62
22.—Combustion liturgique 63
23.—Dernières onctions de l'autel . . . 69
24.—Préparation de l'autel pour la messe 71
25.—Derniers encensements et oraisons . 73
Messe de la dédicace 75

Prière pour le jour de la consécration d'une église.

O Dieu, qui dans le saint baptême avez fait de moi votre temple, non à cause de mes mérites antérieurs mais uniquement par un effet de votre grâce; faites que je sois toujours pour vous un temple pur et saint. Purifiez ce temple de toute espèce de vice, ornez-le de toutes les vertus qui lui conviennent et ne permettez pas qu'il y ait jamais rien dans cette demeure qui puisse blesser les regards de votre divine majesté. Faites aussi que comme une pierre vivante suffisamment taillée et préparée par les afflictions, je puisse un jour entrer dans la construction de la Jérusalem céleste.

NOTIONS PRELIMINAIRES

Consécration. — On appelle *dédicace* ou *consécration* d'une église ou d'une chapelle, la cérémonie par laquelle un évêque dédie ou consacre définitivement et avec solennité un édifice à la divinité. Dès lors cette nouvelle maison de prière portera le nom d'une personne divine, ou d'un mystère de la vie de notre Seigneur ou de la sainte Vierge, ou d'un ange ou de quelque saint (1). Cette cérémonie est comparable au baptême, non seulement par l'imposition du nom, mais par divers rites communs à l'une et à l'autre. De temple profane ou même païen, elle devient église catholique qui ne devra plus être employée qu'au service de Dieu qui en devient alors plus particulièrement le maître.

Ministre. — L'évêque seul peut faire une cérémonie si importante. Le Pontife

(1) En attendant qu'elle soit consacrée, une église, pour être livrée au culte, doit être bénite par divers rites empruntés à la cérémonie de la consécration. Un prêtre peut, avec la permission de l'ordinaire, faire cette bénédiction. C'est alors qu'on donne à cette église le nom liturgique qui ne devra pas être changé à l'époque de la consécration. Le nom vulgaire et civil peut cependant différer du nom liturgique. L'Eglise *désire* que toutes les églises cathédrales et paroissiales soient consacrées ; elle *permet* qu'on consacre les autres.

doit toujours, avec l'église, consacrer au moins un autel, qui sera presque toujours le maître-autel. S'il y a d'autres autels à consacrer, ils pourront l'être, ou un autre jour, ou, dans la même cérémonie, par le Pontife qui répétera successivement les diverses cérémonies d'aspersions, d'onctions ou d'encensements, etc., sur chacun. Il peut aussi, avec la permission de Rome, inviter d'autres évêques à consacrer les divers autels pendant qu'il consacre lui-même l'autel principal. L'une des plus belles consécrations simultanées est celle qui eut lieu dans la basilique de Notre-Dame de Lourdes (en France) dont, en 1876, quinze évêques consacraient les autels latéraux, pendant que le cardinal Guibert archevêque de Paris consacrait le maître-autel. Il arrive souvent, en ce pays, que trois (quelques fois cinq) évêques consacrent en même temps les divers autels d'une église.

Antiquité.— La cérémonie de la consécration d'une église remonte jusqu'à l'ère des patriarches. La Bible nous montre successivement Jacob oignant d'huile une pierre pour y offrir des sacrifices au Très-Haut, Moïse faisant la dédicace du tabernacle dans le désert, enfin Salomon dédiant avec la plus grande solennité, le temple de Jérusàlem. Il n'y eut guère de consécration d'églises pendant les trois premiers siècles. Au sortir des catacombes, l'Eglise ne manqua

pas de consacrer, par des rites venus jusqu'à nous, les basiliques royales que lui donnèrent les empereurs devenus chrétiens.

But et effet. — S. Augustin, S. Bernard, S. Pierre Damien et plusieurs autres disent que cette cérémonie a pour but et effet : 1° de mettre les démons en fuite ; 2° de faire exaucer plus facilement nos prières par Dieu ; 3° de nous rappeler la sainteté que Jésus-Christ communique à son Eglise ; 4° enfin d'obtenir aux fidèles les grâces attachées aux cérémonies de la consécration. Les faits miraculeux par lesquels il a plu à Dieu de montrer qu'il agréait cette consécration, la tradition constante de l'Eglise qui la prescrit, les indulgences qu'elle y attache, comme les grâces nombreuses obtenues dans ces églises consacrées, prouvent la légitimité de cet usage et la réalité des pieux effets qu'on lui attribue.

Beauté.—La consécration d'une église, telle qu'elle est fixée depuis plusieurs siècles, est, avec le sacre d'un évêque, celles des cérémonies liturgiques qui dure le plus longtemps (pas moins de trois heures, outre la messe qui doit la terminer). Mais en réalité, elle ne paraît longue qu'à celui qui, ne la suivant pas dans un livre, ne comprend pas la beauté des rites qui la composent, ni les enseignements qu'elle renferme.

Cette cérémonie se compose, outre le chant d'un grand nombre d'antiennes

et de psaumes très significatifs, d'aspersions, d'onctions et d'encensements dont l'ordre et l'enchaînement sont loin d'être arbitraires. Les oraisons que le Pontife chante en si grand nombre, outre qu'elles font connaître le sens des rites précédents, forment un ensemble d'enseignements variés et pratiques de théologie pastorale. Les rites accomplis, mais surtout les antiennes et les psaumes qui sont chantés à cette occasion nous montrent, dans le temple de Jérusalem, une figure de nos églises. La liturgie veut nous inspirer un grand respect de ces édifices consacrés au culte du vrai Dieu et honorés de la présence réelle de son divin fondateur. De plus plusieurs rites de cette cérémonie présentent une frappante analogie avec ceux qui ont lieu dans le sacrement du baptême. Ils nous font donc considérer nos propres corps comme autant de temples de la divinité. Enfin, l'église est encore une image du ciel, le temple éternel de la Jérusalem céleste. Ainsi, chaque fidèle est une pierre plus ou moins polie, plus ou moins brillante qui a sa place marquée dans le temple du ciel. La consécration d'une église est donc une cérémonie féconde en graves enseignements et en pensées des plus sanctifiantes, non seulement pour ceux qui ont le bonheur si rare d'y assister, mais pour tout chrétien qui peut pénétrer le sens spirituel de chacune des actions et des prières qui la composent.

C'est ce bien spirituel que procure une assistance pieuse et intelligente à cette cérémonie extraordinaire qui a inspiré la publication de cette brochure. Puisse-t-elle, avec le secours de la grâce de Dieu, atteindre ce but.

Office de la Dédicace. — Le jour de la consécration d'une église, le clergé qui est chargé de la desservir, laisse de côté, pour le bréviaire et la messe, pendant une semaine, les offices que font les autres prêtres, pour faire la fête de la Dédicace de cette église sous le rite double de 1re classe, avec une octave qui ne finit qu'au même jour de la semaine suivante. De plus ce clergé doit célébrer sous le même rite et avec octave, chaque année, l'office de l'anniversaire de cette Dédicace. Dans ce pays, au lieu d'une octave isolée pour chaque église, la fête et l'octave de l'Anniversaire de la Dédicace se fait le même jour pour toutes les églises, même pour celles qui ne sont pas consacrées.

Jeûne.—Afin d'attirer la grâce de Dieu sur cette importante démarche et permettre aux heureux témoins d'en mieux profiter, l'Eglise impose un jeûne à ceux qui demandent cette consécration, comme le donateur de l'église, ou les fidèles à l'usage desquels elle est destinée. Autrefois, le jour même de la cérémonie était une fête d'obligation. Le chômage n'existe plus, le jeûne seul a été maintenu. Il est aussi obligatoire que celui des vigiles

de certaines solennités; les mêmes raisons en exemptent.

Préparation des reliques. — La veille de la consécration d'une église, le Pontife prépare les reliques qui doivent être déposées dans le sépulcre de l'autel (ou des autels) à consacrer. Ce sont deux reliques de martyrs qu'il renferme dans une petite boîte en argent avec trois grains d'encens et une petite feuille de fin parchemin où il inscrit le procès-verbal de la consécration. Les évêques qui doivent consacrer les autels latéraux agissent de même. Chaque boîte est scellée des armes de l'évêque qui consacre l'autel auquel elle est destinée.

Exposition des reliques. — Le Pontife consécrateur de l'église expose ces reliques sur un autel ou une simple table ornée et accompagnée de deux cierges au moins, dans une chapelle préparée le plus près possible de l'église. Dès ce moment, les fidèles se font un devoir d'aller prier devant ces reliques de saints et de véritables héros dont la vie est un si puissant exemple de vertu pour tous. Des prêtres y chantent ou psalmodient l'office des martyrs en leur honneur.

Indulgences. — Si le consécrateur est l'évêque du diocèse, il accorde une indulgence partielle d'un an, aux fidèles qui assistent à la cérémonie, ou qui visitent cette église, le jour de sa consécration (après la cérémonie). Il a accordé de plus, pour le jour où l'on fait l'anniver-

saire de la consécration, une indulgence partielle de 50 jours (ou 100, s'il est archevêque, ou 200, s'il est cardinal) (2).

Si le Pontife donne la bénédiction solennelle entre la cérémonie et la messe, ou à la messe même, s'il la chante ou s'il y assiste, on gagne en outre, 50, 100, ou 200 autres jours d'indulgence attachés par le Pontife à cette bénédiction, selon qu'il est évêque, archevêque, ou cardinal.

(2) Ces diverses indulgences comme toutes celles que l'évêque accorde (par exemple pour la récitation d'une prière) ne peuvent être appliquées aux défunts, excepté par ceux qui ont fait la cession de toutes leurs œuvres satisfactoires et suffrages en faveur des âmes du purgatoire.



CÉRÉMONIES.

I. — PREPARATION A LA CONSECRATION.

I. — Visite de l'église par le Pontife.

Avant la cérémonie de la consécration, le Pontife se rend à l'église, pour s'assurer que tout y est convenablement disposé. Il donne l'ordre d'allumer les cierges qui sont fixés aux murailles au-dessus de 12 croix peintes ou gravées sur la pierre et de faire sortir les fidèles. Il se rend alors à la suite du clergé avec tous ses servants à l'endroit où l'on a préparé les reliques .

EXPLICATIONS.

Visite de l'église par le Pontife. — Tous les autels sont entièrement dépouillés, les murs ne sont recouverts d'aucune tenture, les bénitiers sont privés d'eau bénite. Cette nudité de l'église exprime le triste état où était le monde avant la venue de Jésus-Christ, comme aussi celui où se trouve toute âme, avant d'avoir reçu le baptême qui la consacre comme un temple au service de Dieu.

2. — Préparation du Pontife.

Après une courte prière devant les reliques, on psalmodie les psaumes de la pénitence. Le Pontife les récite lui-même, avec ses ministres, après avoir revêtu les ornements de couleur blanche. La psalmodie terminée, on se rend processionnellement, mais en silence, sur le perron de l'église.

Préparation du Pontife. — Avant d'agir comme représentant de Dieu, le Pontife sent le besoin de se purifier de plus en plus, de faire un acte d'humilité, en s'avouant pécheur et indigne de remplir un si grand ministère. Il revêt des ornements simples, non le drap d'or, pour marquer l'humilité avec laquelle il faut s'approcher de Dieu et le glorifier dans cette cérémonie. Ils sont de couleur blanche, parce que la consécration a un caractère de gloire et de joie. Les psaumes de la pénitence sont ainsi appelés à cause des sentiments de contrition qu'ils expriment. L'Eglise les fait réciter ici parce que sur l'autel s'offrira le sacrifice d'expiation ; ils sont comme une formule d'exorcisme qu'elle emploie avant cette cérémonie (comme aussi avant la consécration des cloches), pour éloigner de l'objet profane qui va être consacré, toute influence maligne. Les fidèles devraient aimer à réciter souvent ces psaumes si utiles à la sanctification.

II.— PREMIERES CEREMONIES EXTERIEURES.

3. — Prières à la porte de l'église.

Arrivé sur le perron de l'église, en face de la porte principale qui demeure fermée, le Pontife entonne l'antienne *Adesto* que le chœur continue, puis chante l'oraison suivante :

" Nous vous supplions, Seigneur, de prévenir nos actions par l'inspiration de votre grâce et de les accompagner par votre assistance continue, afin que tous nos actes, prières et œuvres, commencent par vous et finissent de même."

Après cette oraison, le Pontife couvert de la mitre s'agenouille sur le prie-Dieu ; les fidèles se mettent aussi à genoux et

---

Prières à la porte de l'Eglise. — L'antienne et l'oraison implorent le secours de la sainte Trinité pour la cérémonie qui commence. On ferait bien de prendre l'habitude de réciter cette oraison au début de toute entreprise importante. La sainte Trinité, la sainte Vierge et tous les saints sont intéressés à la consécration de cette église, c'est pourquoi, dès le début, on chante les litanies des saints. Mais le moment n'est pas encore venu de chanter *Ab omni malo, libera nos, Domine,* " De tout mal, délivrez-nous,

l'on chante une partie des litanies des saints. Les fidèles qui le pourront uniront leur voix aux chantres, en répondant à ces litanies. On ne double que les *Kyrie* et les *Christe*. On s'arrête après le deuxième *Propitius esto*.

4. — Aspersions des murs extérieurs.

Bénédiction de l'eau. — Le Pontife bénit d'abord l'eau. Il garde la crosse et la mitre pour les exorcismes du sel et de l'eau, il les dépose pour les oraisons. Après avoir béni le sel, il en répand un peu, en forme de croix, dans l'eau et sanctifie ce mélange par une dernière oraison.

Seigneur.'' On s'arrête à cet endroit. Il faut agir auparavant avec autorité contre les démons qui infestent l'air et rôdent autour de l'édifice; il faut les expulser et purifier ces lieux par des aspersions répétées autour de l'église.

Aspersions des murs extérieurs. — A cause de l'influence que le démon exerce, depuis le péché d'Adam, sur toute la création, le Pontife commence la bénédiction du sel et de l'eau par un exorcisme destiné à éloigner de ces éléments toute action du malin esprit. Il les sanctifie ensuite par diverses oraisons. Cette formule est celle qui sert à faire l'eau bénite chaque dimanche pour l'aspersion.

Aspersion des assistants et des fidèles. — Le Pontife entonne l'antienne *Asperges me* (même dans le temps pascal) que le chœur continue sans psaume ni *Gloria*. Pendant ce temps, le Pontife s'asperge, asperge ses ministres et tous les fidèles. On s'agenouille pour faire le signe de la croix, si le Pontife est l'évêque ordinaire du lieu, sinon, on se signe debout.

Première série d'aspersions.

Aspersions. — Ayant repris la mitre, le Pontife, commençant par sa droite, fait le tour de l'église, si c'est possible, et asperge les murs vers le haut (et le cimetière, s'il le traverse), récitant continuellement les mots : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Il est suivi du clergé et même des fidèles, si le lieu le

---

Des faits aussi innombrables que certains prouvent l'efficacité de l'eau bénite contre les esprits de ténèbres et les heureux effets obtenus par ceux qui l'emploient pieusement. Ses divers éléments ont une signification mystique. L'eau, qui sert à laver, figure la pénitence qui enlève les taches du péché, tandis que le sel, employé à préserver les aliments de la corruption, représente la doctrine évangélique qui a été, dans le monde, un merveilleux moyen de sanctification. Dès l'épo-

permet. Pendant cette tournée, les chantres qui peuvent rester devant l'église, chantent le répons *Fundata est* qu'ils ont soin de commencer aussitôt après avoir chanté l'*Asperges me*.

Oraison. — Revenu à la porte de l'église, le Pontife rend l'aspersoir, quitte la mitre et chante l'oraison suivante :

" Dieu tout-puissant et éternel, qui remplissez de votre présence et de vos œuvres l'étendue de votre empire, écoutez favorablement nos supplications, et puisque vous êtes le fondateur de cet édifice, soyez-en aussi le protecteur. Eloignez de lui toute influence maligne de la puissance adverse. Faites, par la vertu tou-

---

que de la loi de Moïse, on salait les victimes sur l'autel et l'on mettait du sel dans l'eau destinée aux purifications. Quand le prêtre baptise, il met un peu de sel dans la bouche de l'enfant, en exprimant le vœu que le nouveau chrétien soit préservé de la corruption du péché et qu'il pratique les œuvres de la véritable sagesse. L'aspersion des fidèles est destinée à les prémunir contre toute pensée étrangère et à sanctifier ceux qui sont appelés à entrer dans ce lieu saint. L'aspersion de l'église, qui est comme son baptême, nous rappelle le souvenir du baptême et nous fait apprécier notre dignité de chré-

jours agissante du saint Esprit, qu'on vous y rende à jamais, et dans une libre ferveur, les pieux devoirs qui vous sont dus. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Demande d'entrer. — Le Pontife prend la crosse, s'approche de la porte et du bout de sa crosse, frappe le bas de la porte, en disant, à voix intelligible :

"Princes, ouvrez vos portes; élevez-vous, portes éternelles, et laissez entrer le roi de gloire."

Un diacre qui est resté dans l'église demande : "Quel est ce roi de gloire ?" Le Pontife reprend : "C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats." Cependant les portes de l'église restent fermées.

---

tiens, plus sublime que celle du temple qu'il s'agit de consacrer.

Cette triple aspersion des murailles de l'église, image de l'âme chrétienne, temple spirituel du saint Esprit, rappelle le baptême qui autrefois était conféré par trois immersions du baptisé dans l'eau. Elle honore, avec les trois personnes de la sainte Trinité, les vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité. Le Pontife, au lieu de l'aspersoir ordinaire, devrait se servir d'un bouquet de plante appelé hysope, employé par les prêtres de l'ancien Testament; à son défaut, il fait

Deuxième série d'aspersions.

Aspersions. — Le Pontife, ayant quitté la crosse, reprend l'aspersoir et fait de nouveau le tour de l'église, aspergeant cette fois, le bas des murailles (et le cimetière), pendant que le chœur chante le répons *Benedic, Domine.*

Oraison. — Le Pontife, revenu devant la porte, remet l'aspersoir, quitte la mitre et chante l'oraison suivante :

" Dieu tout-puissant et éternel, qui, par votre Fils, la Pierre angulaire, avez uni les Juifs et les Gentils, ces deux murs qui s'élèvent sur des fondations opposées, et qui avez rassemblé les deux troupeaux sous un seul et même pasteur, faites que vos serviteurs, par les bienfaits de notre ministère actuel, soient unis dans les liens d'une indissoluble charité; qu'aucune division des esprits,

---

usage d'une autre plante verte capable de retenir l'eau. Cette aspersion extérieure des murs répétée à trois hauteurs différentes est destinée à soustraire l'église dans toutes ses parties aux influences du démon et à l'envelopper pour ainsi dire tout entière des bénédictions divines.

Le triple circuit que fait le Pontife autour de l'église désigne les trois avènements de Jésus-Christ pour la sanctifi-

aucune divergence perverse des cœurs ne séparent jamais ceux qui ne doivent former qu'un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, et qui sont renfermés sous votre garde, dans le même bercail. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur."

Demande d'entrer. — Ici se répètent la demande d'entrer, la question du diacre et la réponse du Pontife, comme précédemment.

Troisième série d'aspersions.

Aspersions. — Le Pontife commence cette troisième aspersion par sa gauche et asperge cette fois les murs à la hauteur des yeux (et le cimetière), pendant que l'on chante le répons *Tu, Domine.*

Oraison. — Après ce troisième tour, le Pontife chante l'oraison suivante :

---

cation du peuple chrétien : le premier lorsqu'il s'incarna, le deuxième, quand il descendit dans les limbes, le dernier quand il resuscita et monta au ciel. Le troisième tour fait en sens contraire des deux autres, signifie le retour de Jésus-Christ au ciel après sa glorieuse ascension. Ce changement de direction rappelle aussi le transfert de la foi, des Juifs qui l'ont refusée, aux Gentils qui se

" Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, préférablement aux autres, avez conféré à vos prêtres une si grande puissance, en sorte que c'est vous-même que l'on considère en eux, lorsqu'ils agissent en votre nom et remplissent dignement leurs fonctions saintes, nous conjurons votre infinie miséricorde de visiter les lieux que nous visiterons, de bénir après nous, ce que nous allons bénir ; qu'à notre très humble entrée, et par les mérites de vos saints, les démons

---

sont convertis à la prédication de l'évangile.

La triple percussion à la porte de l'église nous montre que l'on doit prier avec d'autant plus d'instance et de persévérance que la grâce à obtenir est plus excellente. Elle rappelle aussi aux ministres du Seigneur qu'ils ne doivent pas se lasser de frapper à la porte des cœurs, par leurs prédications pour convertir les pécheurs et sanctifier les justes. Le diacre qui n'ouvre pas, bien que deux fois renseigné sur celui qui demande d'entrer, est l'image des fidèles qui refusent la grâce de Jésus-Christ et lui ferment l'entrée de leur cœur, quoiqu'ils le connaissent bien.

Le Pontife, en répondant trois fois : " C'est le Seigneur fort et puissant, etc., proclame la triple puissance de notre Sei-

prennent la fuite et les anges de paix nous accompagnent."

Troisième demande d'entrer. — Le dialogue précédent se répète pour la troisième fois, avec le changement suivant. A la question du diacre, tout le clergé répond avec le Pontife : *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ,* "Ce roi de gloire c'est le Dieu de toute vertu." Tous les assistants ajoutent : *Aperite, aperite, aperite,* "Ouvrez, ouvrez, ouvrez." Le diacre ouvre alors la porte.

---

gneur, au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Cette porte est celle du ciel qu'on ne franchit selon notre Seigneur, qu'après de longs et laborieux efforts. Après avoir frappé en vain deux fois à la porte de l'église, le Pontife y pénètre en traçant sur le seuil le signe de la croix toujours vainqueur. Le clergé d'ailleurs et tous les fidèles ont uni cette fois, leurs voix, à celle du Consécrateur.

On le voit, toute cette cérémonie rend sensible la lutte victorieuse de la grâce contre le péché, du Rédempteur contre le démon.

III. — PREMIERES CEREMONIES INTERIEURES

le peuple restant dehors

5. — Entrée du Pontife et de ses ministres dans l'église.

Le Pontife trace le signe de la croix sur le seuil de la porte en disant : *Ecce signum cru†cis, fugiant phantasmata cuncta,* "Voici le signe de la croix qu'il mette tous les fantômes en fuite." En entrant, le Pontife dit : *Pax domui,* "Paix à cette demeure ;" le diacre répond : *In introitu vestro,* "A votre en-

---

Entrée du Pontife. — Cette entrée du Pontife avec ses ministres seuls rappelle que trois disciples seulement furent témoins de la transfiguration de notre Seigneur sur le Thabor. De plus, notre Seigneur monta au ciel en compagnie des seules âmes sorties des limbes, avec lesquelles il commença pour ainsi dire la dédicace de la céleste Jérusalem. Au contraire, à la fin du monde, il consommera cette dédicace en rassemblant tous les élus, pierres vivantes qui doivent composer éternellement le temple du ciel. Mais cette exclusion a une raison naturelle, c'est l'impossibilité qu'il y aurait, si les fidèles étaient présents, d'accomplir certaines cérémonies de la consécration. Le souhait "Paix à cette mai-

trée " et les assistants répondent : *Amen.* Le chœur chante alors les antiennes : *Pax æterna* et *Zacheæ*, pendant que le Pontife et ses ministres se tiennent debout au milieu de l'église.

6. — Chant du "Veni Creator" et des litanies des saints.

Après ces antiennes, le Pontife entonne l'hymne *Veni Creator* dont la première strophe se chante à genoux.

L'hymne terminée (sans verset ni oraison), on s'agenouille pour reprendre et chanter entièrement les litanies des saints. On chante deux fois, à l'endroit

---

son " rappelle la paix que les anges ont chantée sur le berceau du Dieu de la paix. Les antiennes rappellent la paix et le bonheur de Zachée recevant la visite du maître dans sa propre maison. C'est le même Dieu qui, dans la personne du Pontife, visite en ce moment cette maison et vient lui accorder la grâce de l'élever au rang de maison de Dieu.

Chant du " Veni Creator." — Le Pontife sentant vivement le besoin d'appeler Dieu à son secours sollicite les lumières du saint Esprit par la plus belle hymne que l'Eglise chante en son honneur. La piété des fidèles devrait les porter à la réciter chaque fois qu'ils ont besoin des lumières du ciel pour des entreprises

propice, les noms des saints auxquels l'église et chacun des autels à consacrer sont dédiés, ainsi que ceux des reliques qui doivent y être renfermées. Pendant ces litanies, le Pontife debout (tous les autres demeurant à genoux), chante, la crosse à la main, cinq invocations spéciales, puis l'on continue les litanies.

Après les derniers *Kyrie*, le Pontife chante l'oraison suivante :

"Nous vous en prions, Seigneur, faites que votre miséricorde nous prévienne, et que par l'intercession de tous vos saints, votre clémente propitiation devance nos voix. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

---

difficiles. Les prières liturgiques sont toujours plus propres que celles des particuliers à nous obtenir ce que nous demandons.

Litanies des saints. — Le Pontife se prosterne, comme Jésus-Christ au Jardin des Oliviers, demandant à Dieu la sanctification des fidèles qui fréquenteront cette église. Comme dans les ordinations et le sacre d'un évêque, le Pontife interrompt les litanies afin d'y ajouter des versets qui se rapportent plus particulièrement au but de la cérémonie. C'est ainsi qu'il demande dans deux invocations propres que Dieu "daigne visiter ce temple," puis qu'il "daigne y envoyer

Puis cette autre oraison :

" Seigneur notre Dieu, soyez exalté en vos saints, et illuminez de votre présence ce temple que nous vous dédions, afin que comme vous faites toutes choses en vos fils d'adoption, vous receviez leurs louanges dans votre héritage éternel."

7. — Inscription des alphabets grec et latin.

Le Pontife trace alors de la pointe de sa crosse, sur les grandes lignes de cendres qui se croisent au milieu de l'église, les lettres de l'alphabet grec d'abord, sur celle qui commence à gauche de la

---

ses anges pour le garder." Enfin, le Pontife dit : "Daignez bénir," puis "daignez bénir et sanctifier," enfin "daignez bénir, sanctifier et consacrer cette église et cet autel à votre gloire et à l'honneur de saint N..."

Cette fois les litanies sont chantées en entier et l'on chante deux fois les noms du titulaire de chacun des autels et ceux des saints dont les reliques y seront renfermées.

Alphabets. — Cette inscription de lettres a trois significations. Elle symbolise 1° l'union dans la foi du peuple juif et des Gentils, produite par la croix de Jésus-Christ ; 2° l'union des deux Testaments,

porte, pour se terminer au coin de l'épître, puis revenant près de la porte, à droite, les lettres de l'alphabet latin, jusqu'au coin de l'évangile. Pendant cette cérémonie, on chante le cantique *Benedictus*, après chaque verset duquel on répète l'antienne *O quam metuendus est.*

Avant de commencer les cérémonies sur l'autel même, le Pontife, agenouillé plus près de l'autel, chante sur un ton assez bas, les mots *Deus, in adjutorium meum intende.* Il se lève, et tous les

---

l'ancien contenu dans le nouveau; 3° les articles de la foi dans lesquels on instruit les ignorants et les néophytes des divers peuples. On emploie l'alphabet grec au lieu de l'hébreu, afin de rappeler que le peuple juif a refusé la foi; d'ailleurs, aux premiers siècles de l'Eglise, les langues grecque et latine étaient généralement répandues. Leur union exprime celle de tous les peuples dans une même foi, malgré la diversité des langues. Le pavé de l'église indique le solide fondement de la foi; la cendre, l'humilité et l'esprit de pénitence qui doivent animer les néophytes et précéder leur admission dans le sein de l'Eglise. Ces alphabets marquent la prise de possession de ce temple par Jésus-Christ dans la personne de son ministre.

autres avec lui, pour le chant du *Gloria Patri*. Après le *Sicut erat*, il s'agenouille de nouveau et répète sur un ton plus élevé les mêmes mots *Deus*... Il les chante une troisième fois, en élevant encore le ton.

8. — Aspersions de l'autel avec l'eau Grégorienne.

Bénédiction de cette eau. — Comme il a fait précédemment, à la porte de l'église, le Pontife garde la mitre et la crosse pour les exorcismes du sel et de

---

Le Pontife, avant de procéder à la consécration de l'autel, implore une dernière fois le secours divin. Se mettant à genoux avec humilité, il demande instamment au Seigneur de venir à son aide. A chaque invocation, il élève la voix pour nous montrer l'importance de l'acte qu'il va accomplir et nous donner un exemple de prière persévérante.

Eau Grégorienne. — Cette eau bénite est ainsi appelée parce qu'elle vient de saint Grégoire le Grand qui l'institua à la fin du sixième siècle. La consécration d'une église et d'un autel lui paraissait avec raison trop importante pour que l'eau bénite ordinaire suffit. Les éléments de cette eau ont été choisis en souvenir des purifications légales et des sacrifices des juifs.

l'eau, et les dépose pour les oraisons destinées à bénir le sel, l'eau, les cendres et le vin, ainsi que celle qui est récitée sur le mélange de ces éléments.

Mais avant de faire usage de cette eau, le Pontife se rend au fond de l'église, où il trace, avec la pointe de sa crosse, une croix sur le haut puis sur le bas de la porte. Il y continue l'oraison précédente, mais vient la terminer à l'endroit où il a bénit l'eau.

C'est alors que le Pontife monte à l'autel et entonne l'antienne *Introibo* que le

Cette eau bénite est riche en symbolisme. L'eau indique les larmes de la pénitence, le vin, la générosité, le sel, la prudence, les cendres, l'humilité. Nous aimons aussi à y voir les quatre effets du sacrifice de la messe. C'est d'abord l'effet latreutique ou d'adoration exprimé par les cendres, résidu de la destruction complète en l'honneur du souverain domaine de Dieu; puis l'effet eucharistique représenté par le vin ou la coupe d'action de grâce; en troisième lieu, l'effet propitiatoire ou d'expiation par l'eau qui purifie; enfin l'effet impétratoire par le sel, emblème de la sagesse puisée dans la prière.

Ces quatre substances mêlées ensemble sont la figure de Jésus-Christ qui seul donne la sainteté à nos églises, nous pu-

chœur continue et ajoute le psaume
Judica me. Puis il trempe son po
dans cette nouvelle eau bénite et tr
une croix au milieu et à chacun des co
de l'autel, en disant chaque fois : "Q
cet autel soit sanctifié en l'honneur
Dieu tout-puissant, de la glorieuse Vi
ge Marie et de tous les saints, et
mémoire et sous le titulaire de sai
N...". Puis levant la main, il fait tro
signes de croix, en disant : "Au no
du Père, et du Fils, et du saint Esprit
La paix soit avec vous." S'il doit con
sacrer d'autres autels, il va répéter cett

---

rifie et nous rend les temples vivants de Dieu. L'eau symbolise son humanité, le vin sa divinité, le sel sa divine doctrine et les cendres son humiliante passion.

Enfin ces quatre éléments représentent les dispositions qu'un véritable chrétien doit apporter en venant à l'église. Ce sont une grande pureté, signifiée par l'eau, une volonté forte et courageuse de surmonter les occasions de péché et les ennemis du salut que figure le vin ; une véritable sagesse surnaturelle exprimée par le sel ; enfin une humilité profonde au souvenir des péchés rappelée par la cendre.

Aspersions sur la table de l'autel. — L'antienne *Introibo* et le psaume *Judica me Deus* sont précisément ceux que le pré-

cérémonie sur eux. Si d'autres évêques doivent les consacrer, ceux-ci font en même temps et avec la même eau et la même formule, les croix sur l'autel qui leur est respectivement assigné. Dès lors, les aspersions, et plus tard, les encensements et les onctions ont lieu successivement ou simultanément sur chaque autel à consacrer. Les antiennes, versets, répons, psaumes et oraisons (mises au pluriel) ne sont pas répétées.

Cette cérémonie terminée, le Pontife chante une oraison.

Sept aspersions autour de l'autel.

Le Pontife entonne alors l'antienne *Asperges me* et, s'il le peut, fait le tour

---

tre récite à chaque messe avant le *Confiteor.* On omet le *Gloria,* parce que ce rite d'aspersion est pénitentiel et incompatible avec la joie exprimée dans cette prière. L'onction faite avec l'eau bénite au milieu de la pierre nous rappelle la passion de notre Seigneur qui a opéré le salut au milieu de la terre, comme il est dit au psaume 75. Celles qui sont faites aux coins de l'autel rappellent les quatre objets de la charité : l'amour de Dieu, du prochain, des amis et des ennemis. Les cinq croix rémémorent les plaies de notre Seigneur.

Aspersions autour de l'autel. — Ces

de l'autel, en l'aspergeant, sans réciter aucune formule. Pendant ce temps le chœur continue l'antienne et ajoute les trois premiers versets du psaume 50 *Miserere*. Le Pontife entonne six autres fois l'antienne *Asperges me* et fait autant de fois l'aspersion autour de l'autel; les chantres chaque fois ajoutent à l'antienne trois versets du même psaume.

9. — Aspersions intérieures des murs avec l'eau Grégorienne.

On interrompt ici les cérémonies sur l'autel pour commencer les aspersions

---

aspersions sont un souvenir de celles que Dieu avait prescrites aux Juifs pour la consécration de l'autel du temple de Jérusalem. On en faisait également sept fois le tour en l'aspergeant d'eau lustrale avec un rameau d'hysope. Ces sept tours sont une image des sept passages de notre Seigneur : dans le sein de sa mère, dans la crèche, dans le monde, sur la croix, dans le tombeau, aux limbes et au ciel. Ces aspersions signifient encore les sept dons du saint Esprit que nous recevons au baptême, par la vertu du sang que Jésus-Christ a versé en sept effusions : à la circoncision, à l'agonie, à la flagellation, au couronnement d'épines, à la perforation des mains, à celle des pieds, enfin à l'ouverture du côté.

des murailles. Comme précédemment, au dehors, le Pontife fera trois fois le tour de l'église, la dernière fois, dans une direction opposée aux deux autres.

Commençant en arrière de l'autel, par le côté de l'évangile, il revient par celui de l'épître, pendant que l'on chante l'antienne *Hæc est* et le psaume 121 *Lætatus sum.*

Au second tour, l'on chante l'antienne *Exsurgat Deus,* et le psaume 67 *In ecclesiis.*

Au dernier tour, le chœur chante l'antienne *Qui habitat* à laquelle il ajoute le psaume 90 *Dicet Domino.*

10. — Aspersion du pavé avec l'eau Grégorienne.

Après les murailles, le Pontife asperge aussi trois fois le pavé de l'église. Il

---

Aspersions des murs. — Ces aspersions suivant immédiatement celles de l'autel, accentuent l'union de l'un et de l'autre. Comme celles de dehors, elles se font par trois fois, en l'honneur de la sainte Trinité pour purifier l'Eglise, et en elle, toute âme chrétienne, des péchés de pensées, de paroles et d'actions. Le Pontife, pendant ces aspersions, ne récite pas de formule, les psaumes que l'on chante y suppléent suffisamment.

L'aspersion du pavé dans sa longueur

commence à l'autel et avance jusqu'à la porte. Il asperge ensuite transversalement depuis le côté de l'évangile jusqu'au côté de l'épître, sans réciter de formule. On chante pendant ce temps les antiennes *Domus mea* et *Domine* avec

---

et dans sa largeur, par suite en forme de croix, ne suffit pas; il faut encore l'asperger dans la direction des points cardinaux, pour faire entendre que tous les peuples arrivent, par la prédication de la croix, des quatre extrémités de la terre, à la foi et à l'unité de l'Eglise. Cette bénédiction intérieure jointe à celle du dehors, montre que l'innocence du cœur n'est pas moins indispensable que la justice extérieure des œuvres. Les psaumes chantés pendant cette cérémonie expriment : 1° le respect dû au saint lieu, 2° le vœu que les ennemis de la religion ne puissent jamais prévaloir contre elle, 3° et le désir que Dieu accorde à ses serviteurs cette assistance divine sans laquelle ils ne sauraient se sauver.

Les deux oraisons qui suivent ces aspersions et que le Pontife chante tourné vers la porte derrière laquelle se presse le peuple pour entrer, rappellent que c'est Dieu lui-même qui sanctifie les lieux dédiés en son honneur. Tout cet ensemble de cérémonies et de prières n'est-il pas bien propre à donner aux fidèles une haute idée de la sainteté de leurs églises ? " Ne craignons pas de

leurs versets, puis l'antienne *Non est hic aliud.*

Revenu au milieu de l'église, le Pontife entonne l'antienne *Vidit Jacob scalam* et asperge de nouveau le pavé dans la direction de l'est, de l'ouest, du nord et du sud. A cette antienne succèdent deux oraisons et une longue préface.

---

dire qu'ils sont saints, affirme saint Bernard, ces murs que des mains pontificales et consacrées ont sanctifiés par de si grands mystères." Chacun devrait donc être pénétré de cette parole du psaume 92 *Dominus regnavit :* " La sainteté doit être à jamais conservée dans votre maison, ô Seigneur, par le respect et la pureté de tous ceux qui y entrent."

L'Eglise fait chanter une préface dans toutes les cérémonies particulièrement importantes, comme à la messe, à l'ordination d'un diacre, d'un prêtre, au sacre d'un évêque, à la consécration d'une église. Dans un langage élevé, l'Eglise excite les fidèles à manifester leur respect pour le lieu saint. Elle mentionne les prières qu'elle y adresse à Dieu, les sacrifices qu'elle y offre, la prière continuelle que Jésus-Christ y fait au saint tabernacle, ce qui constitue autant de puissants motifs de ne paraître dans nos saints temples, qu'en manifestant une religieuse vénération. Qu'il est triste de voir tant de fidèles tenir à l'église une conduite si peu en harmonie avec la sainteté du lieu !

III. — Bénédiction du ciment liturgique.

Le Pontife, de retour au chœur prépare lui-même le ciment qui doit servir à renfermer les reliques dans l'autel (ou les autels) et le bénit avec la formule suivante :

" O Dieu suprême, qui veillez sur tous les prêtres depuis les plus grands jusqu'aux plus humbles, qui entourez toutes les créatures de votre immensité, sanctifiez et bénissez cette chaux et ce sable, que vous avez créés. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Le ciment bénit, on jette un peu de l'eau Grégorienne qui reste sur le pavé tout autour de l'autel.

IV. — TRANSLATION DES SAINTES RELIQUES.

Départ de l'église.

Le Pontife se rend à la suite du clergé au lieu où sont les reliques. La porte de l'église reste ouverte, mais personne n'y

---

Bénédiction du ciment. — Dans l'ancienne loi, après avoir versé sur l'autel des holocaustes le sang des victimes, on en répandait aussi tout autour de l'autel,

entre encore. Ce trajet se parcourt en silence. Avant d'entrer dans la chapelle des reliques, le Pontife chante l'oraison suivante :

" Nous vous en conjurons, Seigneur, daignez effacer, de plus en plus, nos iniquités, afin que nous puissions entrer, purifiés, dans le saint des saint. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Après l'entrée dans la chapelle, on chante quelque morceau en l'honneur des saints dont on va porter les reliques, par exemple l'antienne *O quam gloriosum est regnum* à laquelle on peut ajouter le psaume 94 *Venite exsultemus Domino*. Après ces chants, le Pontife quitte la crosse et la mitre pour chanter l'oraison suivante :

" Faites, nous vous en prions, Seigneur, que nous traitions avec respect les membres de vos saints qui vous sont spécialement consacrés, et que nous désirons être pour nous un patronage puissant et continu. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

---

sur la terre. Telle est la raison commémorative du présent rite. On veut par là purifier l'autel jusque dans ses fondements.

Départ de la chapelle.

Après cette oraison, le Pontife se couvre et bénit l'encens pour la procession. Quatre prêtres, revêtus d'ornements de couleur rouge, portent les reliques sur un brancard, à la suite du clergé. Le chœur chante l'antienne *Cum jucunditate*, après que le Pontife l'a entonnée. Si la distance le permet, il ajoute les autres antiennes *Surgite sancti Dei*, *Ambulate* et *Istorum est enim*.

12. — Procession des reliques autour de l'église.

Quand on est arrivé à la porte de l'église, le chant des antiennes étant fini, l'on en fait processionnellement le tour

---

Ici finissent les cérémonies qui ont pour but de purifier l'église, au moyen de l'eau bénite. Lorsqu'on sera revenu à l'église avec les reliques, commenceront les rites de consécration proprement dite, au moyen des saintes huiles.

Procession des reliques. — La sortie du Pontife pour aller chercher les reliques représente Jésus-Christ vainqueur de la mort de l'enfer, qui vient, en compagnie de ses anges et précédé de sa croix, audevant de ses élus pour les introduire dans le ciel.

et tous, prêtres et fidèles qui suivent le Pontife, chantent sans interruption, sur un ton assez élevé : *Kyrie eleison*, jusqu'au retour devant l'église.

Station à la porte de l'église.

Le porte-croix et les porte-flambeaux se placent à gauche de la porte de l'église, si le Pontife est évêque, ou plus près de lui, s'il est archevêque. Les prêtres déposent les reliques sur une table et le Pontife s'asseoit en face du

Tous les fidèles répètent sur un même ton assez élevé, *Kyrie eleison*, tout le temps de la procession. C'était la pratique des anciens chrétiens de répéter continuellement ces paroles. Ce n'est que dans la suite des siècles qu'on a ajoutée les autres invocations dont se composent aujourd'hui les litanies. C'est pour cette raison que l'on répète chaque invocation des litanies des saints le samedi saint et la veille de la Pentecôte, comme aussi le 25 avril et aux trois jours des Rogations. Suivons cette procession avec respect et répétons *Kyrie eleison* avec l'humilité de la chananéenne de l'évangile.

Cette procession rappelle une cérémonie analogue faite avec l'arche d'alliance autour des murs de Jéricho. Elle symbolise aussi le pèlerinage terrestre accompli par les saints et que nous devons faire

peuple. Il lit alors une allocution en latin. Il fait lire ensuite deux décrets du concile de Trente.

Le chœur chante alors le répons *Erit mihi Dominus* que le Pontife fait suivre de l'oraison :

" Nous vous en prions, Seigneur, d'entrer avec clémence en votre demeure, et d'établir à jamais votre séjour dans les cœurs de vos fidèles ; faites que cette demeure, déjà célèbre par votre consé-

---

à leur suite, avant d'entrer au ciel. L'entrée de la procession dans l'église est l'image de celle de tous les élus, dans la Jérusalem céleste à la fin des temps.

Le temple est assez purifié maintenant pour y introduire les ossements des martyrs qui constituent, après la sainte eucharistie, ce que l'Eglise possède de plus précieux. Mais il faut faire une station à la porte de l'église pour que le Pontife adresse la parole à son peuple. Dans une lecture en latin, apprès avoir rappelé aux fidèles la supériorité de l'église sur le temple de Jérusalem, et par suite des titres à leur respect, le Pontife leur fait connaître leurs devoirs au sujet du culte et du soutien des prêtres qui desservent cette église. Un autre prêtre lit ensuite deux décrets du concile de Trente qui promulguent les peines canoniques qu'encourent ceux qui

cration, le devienne encore plus par votre présence. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

13. — Onction sur la porte de l'église.

Avant d'entrer le Pontife, ayant trempé son pouce dans le saint chrême, fait en prononçant les mots : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti,* trois onctions en forme de croix, sur l'endroit de la porte (ou des jambages) marqué d'une croix. Après s'être essuyé, il continue la formule : " Sois une porte bénie, sanctifiée, consacrée, marquée du seing et de la protection du Seigneur notre Dieu. Porte sainte, sois l'entrée par où passeront le salut et la paix ; sois une porte pacifique, au nom de celui qui s'est appelé la porte du ciel, Jésus-Christ notre Seigneur qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans tous les siècles des siècles."

---

osent violer les droits des églises dans l'administration de leurs biens et de leurs revenus, etc.

Onction sur la porte. — C'est à cause de cette onction que les fidèles, en certains pays, encore en Italie, baisent avec foi la porte de l'église avant d'y entrer.

14. — Entrée de la procession et de tout le peuple.

Après cette onction, le Pontife revient au fauteuil, où debout il entonne l'antienne *Ingredimini*, puis il s'asseoit, reçoit la crosse et attend que la procession soit reformée. Les chantres continuent l'antienne (sans *alleluia* de la Septuagésime à Pâques) et y ajoutent cette autre *Gaudent in cœlis*. Après les enfants de chœur et les prêtres, viennent le thuriféraire et ceux qui portent les reliques, puis le Pontife suivi des porte-insignes. Après ceux-ci s'avancent les fidèles avec ordre et pieusement. En entrant, on ne prend pas d'eau bénite, on ne fait pas de génuflexion, et l'on reste debout.

Entrée. — L'antienne *Ingredimini* est une apostrophe aux saints dont on porte solennellement les reliques: "Entrez, Saints de Dieu, car le Seigneur vous a préparé une habitation où vous ferez votre séjour; mais le peuple fidèle y pénètre à votre suite, dans une sainte allégresse, et vous demande de prier pour nous la majesté de Dieu, alleluia." L'antienne *Gaudent in cœlis* nous montre, se réjouissant au ciel, les âmes des saints qui ont marché sur les traces du Christ et qui, après l'avoir généreusement con-

Le Pontife arrivé au chœur entonne l'antienne *Exultabunt*, puis tout le monde s'asseoit après lui. Le chœur continue l'antienne et chante les psaumes 149 *Cantate Domino* et 150 *Laudate Dominum*.

Après la répétition de l'antienne, tout le monde se lève, le Pontife monte sur le marchepied (ou se rend à un endroit de l'église d'où il puisse voir les autels à consacrer) et chante l'oraison suivante :

" O Dieu, qui dans tous les endroits de votre domination, vous montrez un sanctificateur clément et miséricordieux, nous vous en prions, exaucez-nous ; faites que la consécration de cet espace soit inviolable, et qu'ainsi, les fidèles unis à ma prière, puissent recevoir les bienfaits de votre munificence. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

---

fessé jusqu'au martyre, jouissent avec lui dans le ciel d'une allégresse sans fin. Par ces rapprochements entre le ciel et nos temples, l'Eglise catholique nous fait apprécier le bonheur qu'une âme pieuse doit goûter aux pieds des autels et l'espérance fortifiante qui doit l'animer dans son pèlerinage vers la patrie céleste.

L'antienne *Exultabunt* et le psaume sont destinés à honorer les saints et spé-

V. — SUITE DES CEREMONIES FAITES A L'INTERIEUR

en présence du peuple

15. — Placement des reliques dans l'autel.

Onctions sur les quatre angles du sépulcre.

Après avoir repris la mitre, le Pontife fait deux onctions sur chaque angle du sépulcre creusé dans l'autel pour recevoir les reliques, en disant : *Conse†cretur et sancti†ficetur hoc sepulchrum;* puis il fait trois signes de croix au-dessus du sépulcre en disant : *In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti. Pax huic domui,* "Que ce sépulcre soit consacré et sanctifié, au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit. Paix à cette demeure."

Ces mêmes onctions, ainsi que celles qui suivent et les encensements, sont répétés sur les autres autels à consacrer; il n'y a que les antiennes, psaumes et oraisons qui ne sont pas répétés.

---

cialement ceux dont on transporte les reliques.

Onctions du sépulcre. — Le saint chrême sert au baptême (après l'infusion de l'eau), à la confirmation, au sacre d'un évêque, à la consécration des calices (et

Déposition des reliques.

Le Pontife reçoit alors les reliques et les dépose respectueusement dans la cavité. Il entonne ensuite l'antienne *Sub altare Dei (sedes)*, sur le marchepied, ou plus loin pour être en vue des divers autels à consacrer, bénit l'encens et encense de trois coups avec saluts, les reliques dont le sépulcre est encore ouvert. La même cérémonie se répète aux divers autels à consacrer. Le chœur, pendant ce temps, continue l'antienne, ajoute les versets et répète l'antienne.

Onctions sur l'intérieur du couvercle du sépulcre.

Ayant repris la mitre, le Pontife fait avec le saint chrême, deux onctions en forme de croix sur la partie inférieure de la petite pierre destinée à fermer le sépulcre des reliques disant : *Conse†cretur et sancti†ficetur hæc tabula per*

---

patènes), des églises et des cloches (à l'intérieur).

Les onctions à l'intérieur du sépulcre symbolisent les quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la force et la tempérance, qui doivent orner notre cœur et que les saints ont pratiquées jusqu'à l'héroïsme. L'encensement des reliques

istam unctionem et Dei benedictionem. Puis faisant trois signes de croix au-dessus du couvercle, il ajoute : *In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti. Pax tibi,* "Que cette pierre soit consacrée et sanctifiée par cette onction et la bénédiction divine, au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit. Que la paix soit en ce lieu." Il étend ensuite un peu de ciment sur la rainure destinée à recevoir le couvercle, avec l'aide d'un maçon, s'il y a lieu.

Fermeture du sépulcre.

Après avoir entonné l'antienne *Sub altare Dei (audivi),* il place la pierre sur l'ouverture du sépulcre et la cimente, ou fait cimenter. Les chantres continuent pendant ce temps l'antienne et ajoutent l'antienne *Corpora sanctorum* qui est suivie de cette oraison : "O Dieu qui formez à votre Majesté un tabernacle éternel de tous vos Saints réunis avec vous dans la gloire, faites que cet édifice reçoive de cé-

---

avant la fermeture du sépulcre est un dernier hommage rendu aux membres de Jésus-Christ qui doivent ressusciter et partager la gloire de son corps adorable.

Cet honneur de l'encensement sera pour ainsi dire continuel par la présence

lestes accroissements, et que pour cela les saints dont nous vénérons ici les reliques avec amour, nous aident toujours de leurs mérites puissants. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Onction à la surface du sépulcre.

Après la fixation de la pierre du sépulcre, le Pontife fait deux onctions et trois signes de croix, en disant : *Signe†tur et sancti†ficetur hoc altare in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti. Pax tibi,* "Que cet autel soit marqué du signe de la croix, et sanctifié au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit. Paix à vous, saint autel."

16. — Encensement de l'autel.

Le Pontife bénit l'encens, reçoit l'encensoir et entonne l'antienne *Stetit angelus*. Le chœur continue l'antienne, avec l'*alleluia*, si le temps de l'année le per-

---

des trois grains d'encens renfermés avec les reliques. Dès que le sépulcre est fermé, on éteint les cierges qu'on tenait allumés en leur honneur.

Divers encensements de l'autel. — Ici commence une série de divers encensements. L'encensement, par la combustion de l'encens, par la fumée qu'il fait monter vers le ciel, par la bonne odeur

met, pendant que le Pontife encense l'autel en tous sens comme à la messe.

L'antienne terminé, le Pontife chante l'oraison suivante :

"Que notre prière, nous vous en prions, Seigneur, s'élève jusqu'à vous, comme la fumée de l'encens ; que le peuple chrétien en reçoive de nombreux bienfaits ; que celui qui vous offrira pieusement à cet autel les oblations pour le sacrifice ou participera aux dons consacrés obtienne les secours pour la vie présente, la rémission de tous ses péchés et la grâce de la rédemption éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

---

qu'il répand est une marque d'honneur, un symbole de prière, de purification et de grâce divine. Le Pontife encense d'abord comme à la messe, puis, après qu'on a essuyé l'autel, la table seule en forme de croix, aux endroits où il a fait précédemment des onctions avec l'eau Grégorienne et qui doivent bientôt recevoir les onctions d'huiles ; enfin tout autour de l'autel. Ces derniers encensements se font au nombre de trois en l'honneur de la sainte Trinité, à la gloire de laquelle avant tout l'autel est consacré. A partir de ce moment, un prêtre continue à faire ainsi le tour de l'autel pour l'encenser, tout le temps que le Pontife ne se sert pas de l'encensoir.

17. — Encensement de la table de l'autel.

Après cette oraison, le Pontife s'asseoit pendant que l'on essuie l'autel. Il bénit ensuite l'encens et remonte à l'autel, où il reçoit l'encensoir. Il encense alors en forme de croix au-dessus de la croix gravée au milieu de l'autel. Puis il fait de même pour les autres croix des coins de la table, encensant d'abord celle du fond du côté de l'évangile, puis l'antérieure du côté de l'épître, ensuite l'antérieure du côté de l'évangile, enfin la postérieure du côté de l'épître. Tous ces encensements se font en silence.

18. — Encensement de l'autel tout entier.

Après l'encensement des croix de l'autel, le Pontife bénit de nouveau l'encens et entonne l'antienne *Dirigatur* que le

---

Série d'onctions, d'encensements et d'oraisons. — Elles sont au nombre de trois. Elles nous rappellent les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité.

Les deux premières séries d'onctions se font avec l'huile des catéchumènes, qui sert au baptême (avant l'effusion de l'eau), à l'ordination d'un prêtre, à la consécration des cloches (à l'extérieur), et à celle des autels et des églises. Mais

chœur continue lentement. Puis il
trois fois le tour de l'autel par le
de l'épître passant sur le marchepie
encensant continuellement (s'il ne p
faire le tour, il encense comme à
messe).

Il remet ensuite l'encensoir à un prêt
qui encense l'autel de la même maniè
mais en passant au bas des degrés.
remet l'encensoir au Pontife chaque foi
que celui-ci doit s'en servir. Il accompa-
gne le Pontife, s'il y a lieu, aux autres
autels.

19. — Onction sur la table de l'autel.

Première série d'onctions.

Onctions. — Le Pontife entonne l'antienne *Erexit Jacob* et fait avec l'huile

---

pour exprimer la supériorité de la charité sur la foi et l'espérance, la troisième onction a lieu avec le saint chrême, la plus excellente des huiles saintes. Ces trois séries d'encensements se font pendant qu'on chante l'antienne *Dirigatur* que le prêtre récite à la grand'messe, pendant l'encensement de la croix et de l'autel, à l'offertoire. Cette antienne est donc chantée quatre fois. Ici encore, les encensements honorent la sainte Trinité au nom de laquelle se fait toute bénédiction et dont la gloire est intéressée à la consécration d'un autel.

des catéchumènes, deux onctions sur chacune des croix de l'autel, commençant par celle du milieu et suivant l'ordre précédent, en disant : *Sancti†ficetur et conse†cretur lapis iste. In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti, in honorem Dei et gloriosæ Virginis Mariæ, atque omnium sanctorum, ad nomen et memoriam sancti N... Pax tibi,* "Que cette pierre soit sanctifiée et consacrée au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit, en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Vierge Marie et de tous les saints, au nom et en mémoire de saint N... Paix à vous, table sacrée et soyez à l'abri de toute profanation." Le chœur continue l'antienne, chante le psaume 83 *Quam dilecta* et répète l'antienne.

Encensement.— A la répétition de l'antienne, le Pontife bénit l'encens, entonne de nouveau le répons *Dirigatur* puis fait encore une fois le tour de l'autel, par sa droite, en l'encensant, après quoi, il remet l'encensoir au prêtre.

Oraison. — Il chante alors l'oraison suivante : " Que votre miséricordieuse et ineffable bonté nous entoure ici, Seigneur ; répandez sur cette pierre vos bénédictions efficaces et la vertu de votre onction sainte afin que tous ceux qui vien-

dront y déposer leurs vœux et leurs offrandes, en reçoivent de votre infinie bonté la récompense qu'ils méritent. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Deuxième série d'onctions.

Onctions. — Le Pontife entonne l'antienne *Mane surgens Jacob*, et répète les mêmes onctions que précédemment, avec la même huile et la même formule. Les chantres continuent l'antienne et chantent le psaume 91 *Bonum est* puis répètent l'antienne.

Encensement. — A la répétition de l'antienne, le Pontife bénit de nouveau l'encens, entonne encore le répons *Dirigatur* et encense comme précédemment.

Oraison. — Quand l'antienne est finie, le Pontife chante l'oraison suivante : "Soyez favorable, Seigneur, à la consécration de cet autel dressé par vous, et daignez vous-même le bénir, le sanctifier et le consacrer, alors que nos mains indignes l'ont oint de l'huile sainte. Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles."

Il ajoute cette autre oraison :

"Dieu tout-puissant et éternel, sanctifiez, par la vertu de bénédiction, cet autel que, malgré notre indignité, nous

consacrons à votre honneur, et en mémoire de votre saint N... ; accordez à tous ceux qui vous invoqueront avec confiance, le bienfait de votre secours, afin que les offrandes qu'ils déposeront sur cet autel, vous soient toujours agréables et qu'ils y reçoivent tout à la fois, et la vertu de vos sacrements, et l'accomplissement de leurs vœux. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Troisième série d'onctions.

Onctions. — Le Pontife entonne l'antienne *Unxit te Deus* et répète les onctions précédentes, mais cette fois avec le saint chrême. Le chœur continue l'antienne, chante le psaume 44 *Eructavit* et répète l'antienne.

Encensement. — A la répétition de l'antienne, le Pontife bénit encore l'encens, entonne pour la quatrième fois l'antienne *Dirigatur* et encense comme ci-dessus.

Oraison. — Quand l'antienne est terminée, le Pontife chante l'oraison suivante : "Nous vous le demandons, ô Seigneur, notre Dieu, que votre Esprit saint descende sur cet autel en temps opportun pour sanctifier les offrandes que nous y apportons nous et notre peu-

ple et que, par elles, il purifie de plus en plus les cœurs qui y participeront dignement. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

Onction de l'autel tout entier.

Le Pontife résume les onctions précédentes en une onction générale de toute la table de l'autel. Après avoir entonné l'antienne *Sanctificavit*, il verse sur toute la longueur de l'autel près des gradins, les deux huiles précédentes, puis les étend avec la paume de sa main, de manière à en couvrir toute la pierre. Après le chant de l'antienne, il entonne : *Ecce odor filii mei* et s'essuie la main. Les chantres continuent l'antienne et joignent le psaume 86 *Fundamenta ejus.*

Quand le psaume est fini, le Pontife chante l'invitation suivante à la prière : "Prions notre Seigneur, nos très chers frères, afin qu'il daigne bénir et sanctifier cette pierre, sur laquelle a été répandu le parfum de l'onction sainte ; pour que les vœux et les sacrifices de son peuple y soient accueillis favorablement. Prions-le que cette onction, faite par nous, le soit efficacement au nom de Dieu, et qu'il daigne agréer ainsi les prières du peuple chrétien, et que nous-mêmes, lorsque nous offrirons le sacrifice

de propitiation sur cet autel dignement préparé par l'onction sainte, nous soyons des médiateurs efficaces auprès de Dieu; par Jésus-Christ notre Seigneur qui, étant Dieu, vit et règne avec lui et le saint Esprit, dans tous les siècles des siècles."

20. — Onctions sur les murs de l'église.

L'autel est consacré, mais avant de faire les dernières cérémonies, le Pontife doit consacrer les murs eux-mêmes. Après avoir entonné l'antienne *Lapides*

L'effusion d'huile faite sur toute la table, comme pour résumer les précédentes onctions, symbolise l'abondance des grâces que Jésus-Christ prodigue à son Eglise en répandant en elle la plénitude des dons du saint Esprit. C'est aussi un mémorial de la propagation de l'Eglise par toute la terre, selon les prédictions de Jacob et des autres prophètes. C'est enfin une image de la bonne odeur des vertus chrétiennes, dont parle saint Paul, et que nous devons toujours répandre autour de nous.

Onctions des murs. — Ces onctions vont consacrer l'église. Comme celles de l'autel, les onctions faites sur les murs auront aussi les honneurs de l'encensement. En suivant immédiatement celles

pretiosi, il se rend devant l'autel et fait avec le saint chrême, sur la première pierre du côté de l'évangile, deux onctions en forme de croix en disant : *Sancti†ficetur et conse†cretur hoc templum*, puis faisant trois signes de croix la main levée, il ajoute : *in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti, in honorem Dei et gloriosæ Virginis Mariæ, atque omnium sanctorum, ad nomen et memo-*

---

de l'autel, elles montrent de plus en plus le rapport étroit qui existe entre l'un et l'autre, l'autel sanctifiant l'église et lui donnant sa raison d'être.

Ces douze pierres marquées de croix sont la figure des apôtres, colonnes et fondements de la vérité. Les croix rappellent que c'est par la vertu de la croix qu'ils ont prêchée, que l'Eglise s'est formée. Les cierges qui brûlent devant ces croix depuis le matin, symbolisent Jésus-Christ qui est la lumière du monde.

Ces croix figurent encore la vie chrétienne qui, par une suite, quelquefois continuelle, d'épreuves de toutes sortes, nous conduit péniblement mais sûrement à Jésus-Christ. Saint Bernard nous rappelle à ce sujet la suavité, figurée par l'huile, que la grâce de Dieu répand sur les épreuves journalières. " Sans la croix, dit-il, il n'est pas possible de suivre Jésus-Christ ; un grand nombre de chrétiens redoutent et fuient la pénitence,

riam sancti N... Pax tibi, "Que ce temple soit sanctifié et consacré, au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit, en l'honneur de Dieu, et de la glorieuse Vierge Marie, et de tous les saints, au nom encore et en souvenir de saint N... Paix à vous, temple sacré."

Après avoir encensé cette croix maintenant consacrée, il avance du côté de l'évangile vers la deuxième croix où il agit de la même manière, puis aux dix autres finissant près de l'autel, du côté

---

parce qu'ils ne voient que la croix, sans considérer l'onction qui l'accompagne et l'adoucit."

Enfin l'huile représente les divers degrés de grâce et de sainteté. L'autel, ce sont les âmes d'élite tout imprégnées de l'onction divine de la grâce. Les pierres représentent les âmes moins élevées en grâce et en sainteté. Celles-ci sont des pierres communes; les premières des pierres précieuses; mais toutes appartiennent à Dieu; toutes sont unies, quoique à divers degrés, dans la même foi, la même espérance et la même charité.

Ces onctions sont essentielles à la consécration de l'église. Les croix peintes ou gravées à ces endroits seront toujours apparentes, comme un souvenir continuel de sa consécration et une revendication perpétuelle de la vénération que leur

de l'épître. Pendant ce temps, le chœur continue l'antienne, puis le psaume 147 *Lauda, Jerusalem Dominum* auquel il ajoute les antiennes *Hæc est Jerusalem* et *Plateæ tuæ Jerusalem.* Pendant ces onctions le prêtre continue d'encenser l'autel.

21. — Encensement de la table de l'autel.

De retour à l'autel, le Pontife bénit l'encens, entonne l'antienne *Ædificavit* et encense la table de l'autel (les autres évêques faisant de même) jusqu'à la fin du chant de l'antienne. Le Pontife adresse ensuite aux fidèles l'invitation suivante à la prière : "Aussi, nos très chers frères, implorons avec instance la miséricorde de Dieu le Père tout-puissant, afin que,

---

doivent les fidèles. Chaque année, au jour où l'on fera l'office de l'anniversaire de la consécration appelée fête de la Dédicace (le 2e dimanche de juillet), on allumera de nouveau des cierges devant ces 12 croix, ce qui n'a pas lieu dans les églises non consacrées, quoiqu'on y fasse la même fête, pour raison d'uniformité.

Encensement. — On reprend, par un autre encensement et une nouvelle prière qui servent de transition, la consécration de l'autel, un instant interrompue.

favorable à notre prière, il sanctifie, par la bénédiction actuelle, cet autel destiné à recevoir nos sacrifices spirituels; qu'il daigne aussi et toujours, bénir et sanctifier les oblations que ses serviteurs viendront déposer avec un pieux empressement et que l'encens spirituel de la prière le rende propice à ses enfants, pour en exaucer promptement les vœux. Par notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu vit et règne en l'unité avec le saint Esprit dans les siècles des siècles."

22. — Combustion liturgique.

Le Pontife va maintenant faire brûler sur la table de l'autel, cinq croix formées de 25 grains d'encens et de 5 bougies légères auxquels elles sont ordinairement soudées. Il bénit d'abord les grains d'encens par l'oraison suivante: "Seigneur, Dieu tout-puissant, que l'armée des anges entoure avec un saint tremblement, eux dont nous savons que le ministère est tout spirituel et le dévouement ardent comme la flamme, daignez avoir pour

---

L'antienne *Ædificavit* proclame que si l'autel et les victimes de Moïse furent agréagles à Dieu et utiles à son peuple, à plus forte raison, l'autel catholique et sa victime adorable.

agréable, bénir et sanctifier cet encens que vous avez créé, afin que son parfum dissipe toutes les langueurs, toutes les infirmités, toutes les ruses de l'ennemi, et les éloigne de votre image vivante, que vous avez rachetée par le sang précieux de votre Fils, et que l'antique serpent ne puisse la blesser jamais de sa morsure. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur."

Après avoir aspergé ces grains d'encens, le Pontife les place, ainsi que les croix de cire, sur les cinq croix de l'autel. On allume ces bougies et le Pontife s'agenouille sur le milieu du dernier degré, sans mitre ni calotte, et y entonne l'antienne *Alleluia* (ou le verset *Veni sancte Spiritus*, de la Septuagésime à Pâques). Le chœur chante le verset (sans répéter l'*alleluia*), ajoute les antiennes *Ascendit fumus*, puis *Stetit angelus* chantée précédemment. Tous s'agenouillent en même

---

Combustion liturgique. — Voici une cérémonie plus saisissante que les autres. Elle ne constitue pas un rite consécratoire, mais est plutôt une cérémonie destinée à faire mieux saisir le but et les effets de la consécration. Ces grains d'encens, ces bougies formées en croix et placées à l'endroit où déjà le Pontife

temps que le Pontife et se relèvent avec lui. Après que les grains d'encens sont consumés, le Pontife toujours au bas, chante les deux oraisons qui suivent : "Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, clément et miséricordieux, exaucez nos humbles prières, et jetez un regard favorable sur l'holocauste de cet autel· qu'il ne soit pas seulement représenté par ce feu matériel et visible, mais qu'il soit pénétré de la grâce de l'Esprit saint; qu'il monte vers vous comme une agréable odeur, et que l'Eucharistie soit pour tous ceux qui y participeront dignement, un remède efficace pour le temps et pour la vie éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur."

"Dieu tout-puissant, nous consacrons cet autel, malgré notre indignité, en votre honneur, celui de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints, ainsi qu'au nom et en la mémoire de votre

---

a fait si souvent le signe de la croix, rappellent les cinq plaies du divin sacrificateur qui s'immolera chaque jour pour nous sur ce même autel. La flamme qui les consume est le symbole de l'amour ardent et infini de la divine victime. C'est la première offrande que le Pontife présente sur l'autel qu'il vient de consacrer

saint N... ; exaucez, dans votre miséricordieuse bonté, nos humbles prières ; faites que sur cette table sacrée n'apparaissent que des offrandes agréables à votre cœur, parfaites et toujours imprégnées de la rosée céleste de l'Esprit saint ; qu'ainsi, en tout temps, vous dissipiez les anxiétés de vos enfants qui viendront vous supplier en ce lieu, près de cet autel, vous guérissiez leurs maux, vous exauciez leurs supplications, vous acceptiez leurs vœux, vous les confirmiez dans leurs désirs légitimes et leur accordiez ce qu'ils vous demandent. Par Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils qui vivez et régnez, etc.

Vient ensuite, après les versets et répons ordinaires, la préface suivante :

" Il est vraiment juste et digne, il est équitable et salutaire que, partout et toujours, nous vous rendions grâces, Seigneur de toute sainteté, Père tout-puis-

---

et comme un prélude du saint sacrifice qu'il offrira bientôt. Cette cérémonie symbolise encore le sacrifice continuel que nous devons faire de nos cinq sens à la gloire de Dieu et au bien spirituel de notre âme. Le parfum de l'encens figure la bonne odeur des vertus de Jésus-Christ qui attire tant d'âmes à sa suite,

sant, Dieu éternel; et pour que nous vous offriions nos devoirs avec un soin plus empressé et une activité plus vive, surtout à cette heure où vous choisissez comme principal ornement de ce temple, la religieuse ferveur des fidèles, daignez bénir et sanctifier cette église où l'on fait mémoire de votre saint N..., en l'honneur duquel nous dédions cet autel à votre nom sacré. Daignez donc, Seigneur, par les mérites de ses prières, imprégner cet autel de la sanctification divine et le bénir; que les anges de lumière le remplissent de leur présence et que la clarté du saint Esprit y brille. Qu'il vous soit agréable comme l'autel qu'Abraham, le père de la foi, éleva, en figure de notre rédemption, pour y sacrifier son fils; comme celui qu'Isaac dressa en présence de votre majesté sainte; enfin, comme celui que Jacob érigea en mémoire du songe où

---

comme aussi les bons exemples du chrétien qui sait faire aimer la religion et lui gagner des cœurs par son intelligente charité. Demandons à Dieu, en cette cérémonie, la grâce d'être pénétré de l'esprit de sacrifice sans lequel on ne peut être vraiment chrétien, et de brûler de plus en plus de son amour. C'est ce

il vit le Seigneur. Exaucez ceux qui viendront y prier; sanctifiez les oblations qu'on vous y offrira; bénissez les offrandes qu'on y déposera; enfin partagez-y entre les fidèles, vos fécondes bénédictions. Qu'il demeure toujours comme un témoignage de reconnaissance de la part de votre Eglise; que toujours la table sainte y soit dressée pour le banquet céleste et spirituel de l'Agneau. Seigneur, bénissez vous-même, les victimes qu'on y déposera, après les avoir bénies, agréez-les favorablement. Faites que tous, pour avoir participé à ce banquet sacré, nous méritions un jour de jouir de la vie éternelle."

Le Pontife continue à voix médiocre:

"Par Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même saint Esprit, dans tous les siècles des siècles."

---

que le chant de l'antienne *Alleluia, Veni, sancte Spiritus* exprime. A mesure que la fonction avance, la préparation et les allusions au saint sacrifice de la messe deviennent plus fréquentes. L'oraison mentionne expressément la sainte eucharistie.

23. — Dernières onctions de l'autel.

Onction sur le devant.

Après cette préface, le Pontife entonne l'antienne *Confirma hoc Deus.* Pendant que le chœur la continue et chante le psaume 67 *Exsurgat Deus,* il fait avec le saint chrême, une onction en forme de croix, mais sans réciter de formule, sur la façade de l'autel. Après le psaume, il chante l'oraison suivante :

" Nous supplions humblement votre majesté, Seigneur, de bénir de sa main puissante et de sanctifier cet autel sur lequel nous avons fait l'onction sainte, afin qu'il puisse recevoir les offrandes de votre peuple. Malgré notre indignité, nous venons de répandre sur lui et par l'onction du saint chrême, sous l'invocation et à la gloire de votre nom, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints, et en mémoire de votre saint N... Daigne cet

---

Dernières onctions. — Cette onction sur le devant de l'autel rappelle le sacrement de confirmation, comme les onctions précédentes rappelaient celui du baptême. Elle sera répétée sur chaque angle pour montrer davantage que l'autel tout entier est consacré. Par ces dernières onctions, l'autel ne forme plus

autel vous être agréable et toujours se
vir au sacrifice; que tout ce qui ser
offert et consacré sur la pierre vous soi
un holocauste digne de vous; que tous
ministres et fidèles, y voient leurs vœux
leurs oblations bénignement reçues pa
vous, ô Dieu de bonté; que par ces sa-
crifices, les liens de leurs péchés soient
brisés, nos souillures purifiées, notre
pardon obtenu, les grâces acquises, et
que nous méritions la vie éternelle en
compagnie de vos prédestinés. Par
le Christ notre Seigneur."

Onctions aux quatre angles.

Après cette oraison, le Pontife fait, sans réciter de formule et sans chant, une onction avec la même huile aux quatre angles de l'autel, au point de jonction de la table avec le support, en récitant seulement les mots: *In nomine Pa†tris, et Fi†lii et Spiritus † sancti* et faisant au-dessus de l'onction trois signes de croix. Les onctions se font d'abord du côté de l'évangile au fond, puis en avant, ensuite

qu'un tout indivisible, symbole plus parfait de l'unité de personne en Jésus-Christ malgré ses deux natures. Aussi, si la table de l'autel se séparait de sa base ou de ses colonnes, l'autel perdrait sa consécration.

du côté de l'épître dans le même ordre. Ces onctions sont suivies d'une oraison qui résume toutes les précédentes. "Nous vous demandons, Dieu tout-puissant et éternel, par votre Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, de sanctifier par votre bénédiction céleste, cet autel préparé pour de si saints usages ; de même que vous avez accueilli avec une admirable bonté l'oblation du grand prêtre Melchisédech, ainsi daignez avoir toujours pour agréable les oblations qui seront déposées sur ce nouvel autel ; faites que ces dons sanctifient de plus en plus votre peuple de la sanctification céleste, quand il se réunira dans cette sainte demeure de l'église et lui obtienne le salut éternel."

24. — Préparation de l'autel pour la messe.

Bénédiction des objets et placement. — Après cette dernière oraison, le Pontife bénit les nappes et autres objets qui doivent l'être, puis entonne l'antienne *Cir-*

Bénédiction des nappes, etc. — L'Eglise ne se contente pas de consacrer le temple et l'autel ; elle a aussi des prières pour bénir les objets de culte, et les soustraire ainsi à toute influence maligne du démon. Elle permet cependant que cette bénédiction soit faite d'avance.

cumdate Levitæ. Le chœur la termine, ajoute les antiennes *Ci cumdate Sion* et autres, ainsi que le psaume 62 *Deus, Deus meus*. Pendant ces chants, on essuie l'autel, on le recouvre d'une toile cirée destinée à préserver les nappes, puis on l'orne pour la messe.

Préparation de l'autel. — On met trois nappes sur l'autel, afin que le précieux Sang, s'il venait à être répandu, les pénètre et ne coule pas jusqu'à terre. Le nombre de trois est prescrit en souvenir des linceuls dont le corps du Sauveur fut enveloppé dans le tombeau. Dans la primitive Eglise, on revêtait de vêtements blancs les fidèles qui venaient de recevoir le baptême, nous trouvons donc encore ici un rapprochement entre ce sacrement et la cérémonie qui s'accomplit. On place au milieu la croix qui autrefois était celle de procession dont on enlevait la hampe. Il faut qu'elle domine l'autel, ce nouveau Calvaire où s'immole Jésus-Christ. La couleur brillante des chandeliers figure l'éclat des vertus chrétiennes. Leur nombre représente les divers peuples qui ont embrassé le christianisme; leur flamme, spécialement la foi et la charité. On place entre eux des fleurs qui sont une image de celles que produit le champ de l'Eglise, les lis des vierges, les roses des martyrs, etc.

25. — Dernier encensement et dernières oraisons.

Encensement de l'autel. — Après que l'autel est préparé le Pontife, saluant cette fois la croix qu'on vient de placer, monte sur le marchepied, bénit l'encens. Quand le chant est fini, il entonne l'antienne *Omnis terra* et agite l'encensoir une fois en forme de croix au-dessus du milieu de l'autel. Gardant l'encensoir, il entonne de nouveau la même antienne et encense de la même manière. L'intonation et l'encensement se font une troisième fois.

Oraisons. — Après ce triple encensement, le Pontife chante les oraisons suivantes :

" Nous vous le demandons, Seigneur, notre Dieu, que votre Esprit saint descende sur cet autel, afin qu'il y sanctifie nos dons et ceux de votre peuple, et qu'il

---

Lorsque l'autel est revêtu de tous ses ornements, le Pontife lui rend un dernier hommage par le parfum de l'encens qui symbolise les adorations et les prières des fidèles, comme l'exprime l'antienne *Omnis.*

Benedicamus. — Oui bénissons le Seigneur, rendons-lui grâces à la fin de cette auguste cérémonie, source de tant de

purifie en même temps le cœur de ceux qui doivent s'en nourrir."

"Dieu tout-puissant et éternel, sanctifiez, par la bénédiction de votre vertu céleste, cet autel consacré à votre nom; accordez votre puissant secours à tous ceux qui espèrent en vous, afin que la vertu de vos divins sacrements découle de cet autel, et que nous y trouvions l'accomplissement de nos vœux. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même Esprit saint, dans les siècles des siècles."

Le Pontife chante ensuite *Dominus vobiscum*, puis le *Benedicamus Domino* est chanté par le chœur.

---

bienfaits. Que de faveurs divines vont désormais se répandre dans cette église, par les prières ferventes qui s'y feront, les sacrements qui s'y administreront, mais surtout par l'offrande du saint sacrifice de la messe et la présence réelle de notre Seigneur dans la sainte Eucharistie !

MESSE DE LA DEDICACE D'UNE EGLISE. (1)

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE.

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde; je les déteste pour l'amour de vous; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de très bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

La messe se divise en trois grandes parties: la préparation à l'action par excellence du saint sacrifice, l'action même du sacrifice, enfin ce qui suit le sacrifice, l'action de grâces.

---

(1) Les fidèles trouveront ici fondues ensemble, les parties communes à toutes les messes, et appelées pour cette raison "Ordinaire de la messe" avec les parties propres à la messe de la Dédicace.

PREMIÈRE PARTIE.

PREPARATION.

Cette première partie est destinée à instruire les fidèles. Autrefois le célébrant restait au chœur pendant toute cette partie de la messe et ne montait à l'autel que pour l'offertoire. Maintenant, les évêques seuls agissent ainsi (et les Dominicains qui ont été fondés à l'époque où tous les prêtres avaient cette pratique). C'est ce qu'on appelle la messe des catéchumènes, seule partie de l'office à laquelle les nouveaux convertis qui se préparaient à recevoir le baptême, pouvaient assister.

I. — Le prêtre au bas de l'autel.

Lorsque le prêtre est arrivé au bas de l'autel, faites avec lui le signe de la croix.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.	Au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit. Ainsi soit-il.

Puis il récite alternativement avec ses ministres, l'antienne *Introibo* et le psaume 42 *Judica me Deus* qui exprime les divers sentiments de crainte, de joie et de confiance qu'il éprouve et que les fidèles doivent éprouver comme lui au début des saints mystères. Pénétrez-vous de ces pensées en lisant les répons de la messe.

Introibo ad altare Dei.	Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

O Dieu, jugez ma cause, et défendez-moi des impies; de l'homme injuste et trompeur, délivrez-moi.

R. Car, ô Dieu, vous êtes ma force; pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi suis-je dans la tristesse, sous l'oppression de mon ennemi ?

Envoyez la lumière de votre vérité; elle m'a guidé et conduit sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

R. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, ô mon Dieu ! pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu ?

R. Espère en Dieu, car je le louerai encore; c'est lui qui est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloire au Père, etc.

R. Comme il était, etc.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu; R. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Notre secours est

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus et discerne causam meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, etc.

R. Sicut erat, etc.

Introibo ad altare Dei. R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

V. Adjutorium nos-

trum in nomine Domini. ℟. Qui fecit cœlum et terram.

dans le nom du Seigneur. ℟. Qui a fait le ciel et la terre.

Ici le prêtre récite le *Confiteor*. Il ne veut pas monter à l'autel, sans confesser qu'il est pécheur et indigne de paraître devant le Seigneur. Sa posture inclinée représente les abaissements du Verbe dans le mystère de la Rédemption, ainsi que l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.

Après le *Confiteor*, on répond au prêtre :

Misereatur tui omnipotens Deus, et, dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.
℟. Amen.

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. ℟. Ainsi soit-il.

Confiteor.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne et que l'abîme de vos misères attire sur vous, en ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Avec une profonde humilité, récitez à votre tour le *Confiteor :*

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ,

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange,

à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du prêtre qui vous dit :

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et, qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. ℟. Ainsi soit-il.

Misereatur vestri omnipotens Deus, et, dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam. ℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. ℟. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

Appelez le secours divin :

℣. O Dieu, vous vous tournerez vers nous,

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. ℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

vous nous rendrez la vie. ℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde. ℟. Et donnez-nous votre salut.

℣. Seigneur, écoutez ma prière. ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

2. — Entrée à l'autel.

Quand le prêtre monte à l'autel, dites avec lui :

Nous vous supplions, Seigneur, d'effacer nos iniquités, afin que nous approchions du Saint des saints avec un cœur pur. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Quand il baise l'autel, par respect pour les ossements de martyrs qu'on vient d'y déposer, dites :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

C'est alors, qu'à la messe chantée, a lieu l'encensement de la croix, de l'autel et du prêtre.

Après avoir été encensé, le Pontife, s'il officie, se rend au trône (ou au fauteuil) où il récite, en leur temps, chacune des prières de la messe jusqu'à l'offertoire inclusivement.

Le prêtre à l'autel lit au coin de l'épître l'introït .

Introït.

Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu et la porte du ciel ; il sera appelé le palais de Dieu. *Ps.* 83. Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon âme est consumée du désir ardent de voir les parvis du Seigneur. V. Gloire soit au Père.

Terribilis est locus iste : hic domus Dei est, et porta cœli : et vocabitur aula Dei. *Ps.* 83. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. V. Gloria Patri.

Kyrie eleison.

C'est le cri de l'humanité vers Dieu, à toutes les époques de son histoire, mais surtout au temps de l'approche du Messie. Au moment de la venue de Jésus-Christ sur l'autel, on peut s'unir aux neuf chœurs des anges, en disant :

Au Père :

Seigneur, ayez pitié	Kyrie eleison
Seigneur, ayez pitié	Kyrie eleison
Seigneur, ayez pitié	Kyrie eleison

Au Fils :

Christ, ayez pitié	Christe, eleison
Christ, ayez pitié	Christe, eleison
Christ, ayez pitié	Christe, eleison

Au saint Esprit :

Seigneur, ayez pitié	Kyrie eleison
Seigneur, ayez pitié	Kyrie eleison
Seigneur, ayez pitié	Kyrie eleison

Revenu au milieu de l'autel, le prêtre dit le :

Gloria ou hymne angélique.

En récitant ou en chantant cette hymne, dont les premières paroles ont été

apportées du ciel par les anges, à la naissance du Sauveur, demandez aux trois personnes divines la paix que les anges annoncèrent à la terre et que le monde ne peut donner.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe.

Cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Gloire dans le ciel à Dieu, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté ! Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces en vue de votre gloire infinie, Seigneur notre Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre supplication. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul saint ; vous le seul Seigneur ; vous le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le saint Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Le prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance

dans l'attention religieuse que réclame l'action sublime qui se prépare :

Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Collecte ou oraison.

L'oraison renferme avec précision la demande que fait l'Eglise dans chaque messe, en rapport avec le saint qu'elle y honore ou le mystère dont elle célèbre le souvenir. Le prêtre la dit les bras en croix, à l'exemple de Jésus-Christ priant ainsi pour nous au Calvaire.

Quand la solennité de la fête du jour ne permet pas de dire la messe de la Dédicace, on joint l'oraison de cette messe à celle du jour.

O Dieu, qui d'une manière invisible renfermez toutes choses, et cependant faites éclater pour le salut du genre humain, les marques de votre puissance, glorifiez ce temple par les effets si puissants de votre présence, et qu'ils reçoivent les bienfaits de vos consolations ceux qui dans toutes leurs angoisses jetteront vers vous leurs cris suppliants. Par notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne...

Deus, qui invisibiliter omnia contines, et tamen pro salute generis humani, signa tuæ potentiæ visibiliter ostendis : templum hoc potentia tuæ inhabitationis illustra, et concede ut omnes qui deprecaturi, conveniunt, ex quacumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tuæ beneficia consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit et regnat...

3. — Instruction.

Epître.

L'épître est ainsi appelée parce qu'elle est ordinairement tirée des épîtres des apôtres. Mais elle garde ce nom quand même elle est extraite des Actes des apôtres ou de l'Apocalypse (comme la présente). C'est la première lecture de la messe. Elle nous rappelle la mission confiée aux prophètes et aux disciples de préparer le monde à la prédication de Jésus-Christ. C'est pour cette raison qu'elle précède la lecture de l'évangile. Ecoutons-la comme si elle nous était adressée à nous-mêmes.

In diebus illis: Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo. Et audivi vocem magnam de throno dicentem: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus: et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum: et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra quia prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia.

En ces jours-là, je vis la cité sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venait de Dieu et descendait du ciel, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui partait du trône et qui disait: « Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes; il habitera au milieu d'eux: ils seront son peuple, et Dieu lui-même demeurera avec eux, et sera leur Dieu. Il essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort sera détruite: il n'y aura plus ni pleurs ni cris de douleur, parce

que les anciennes tribulations sont passées. Alors celui qui était assis sur le trône dit : " Je vais renouveler " toutes choses."

Cette épître renferme la description de la Jérusalem céleste, ou de l'Eglise triomphante dans le ciel, laquelle est représentée sous l'image d'une fiancée ornée pour recevoir son époux. C'est pour nous donner une idée de l'éternelle félicité des justes, et pour nous exciter à orner nos âmes de piété et de vertu pour les présenter à Jésus-Christ leur divin époux. L'Eglise applique aujourd'hui cette image à la maison de Dieu, qui, par sa consécration, devient, pour ainsi dire, une Jérusalem céleste et une épouse ornée pour Dieu, qui établit sa demeure chez elle et en elle, afin d'être toujours avec les hommes et de les enrichir des trésors de sa grâce. Quelle haute estime, quel respect ne mérite donc pas l'église consacrée puisque Dieu en fait son épouse et sa demeure de prédilection ?

Ce qui suit et que le chœur chante à la grand'messe, sert de transition ou d'intermède entre la lecture de l'épître et celle de l'évangile. On varie les morceaux selon le temps de l'année.

Au temps pascal :

Alleluia, alleluia. v. *Ps.* 137. Je vous adorerai dans votre

Alleluia, alleluia. *Ps.* 137. Adorabo ad templum sanctum

tuum, et confitebor nomini tuo. Alleluia. v. Bene fundata est domus Domini supra firmam petram. Alleluia.

saint temple et je bénirai votre nom. Alleluia. v. La maison du Seigneur est solidement fondée sur la pierre ferme. Alleluia.

Après la fête de la Sainte-Trinité :

Graduale. Locus iste a Deo factus est inæstimabile sacramentum, irreprehensibilis est. v. Deus, cui adstat Angelorum chorus, exaudi preces servorum tuorum.

Graduel. Ce lieu a été élevé par Dieu même ; c'est un mystère inappréciable, un lieu exempt de toute souillure. v. O Dieu, que le chœur des Anges environne, écoutez les prières de vos serviteurs.

Alleluia, alleluia. v. *Ps.* 137. Adorabo ad templum sanctum tuum et confitebor nomini tuo. Alleluia.

Alleluia, alleluia. v. *Ps.* 137. Je vous adorerai dans votre saint temple et je bénirai votre nom. Alleluia.

Evangile.

Le prêtre s'incline au milieu de l' autel et dit, en préparation à la lecture de l'évangile, la prière suivante (que le diacre dira à genoux, avant de le chanter) :

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui purifiates les lèvres du prophète Isaie avec un charbon ardent ; daignez me purifier ainsi par un effet de votre miséricorde, afin que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Seigneur, bénissez-moi. Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement et comme il faut son Evangile. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Suite du saint Evangile selon saint Luc.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.

On répond, en faisant le signe de la croix sur son front, sur ses lèvres et sur sa poitrine :

Gloire à vous, Seigneur.

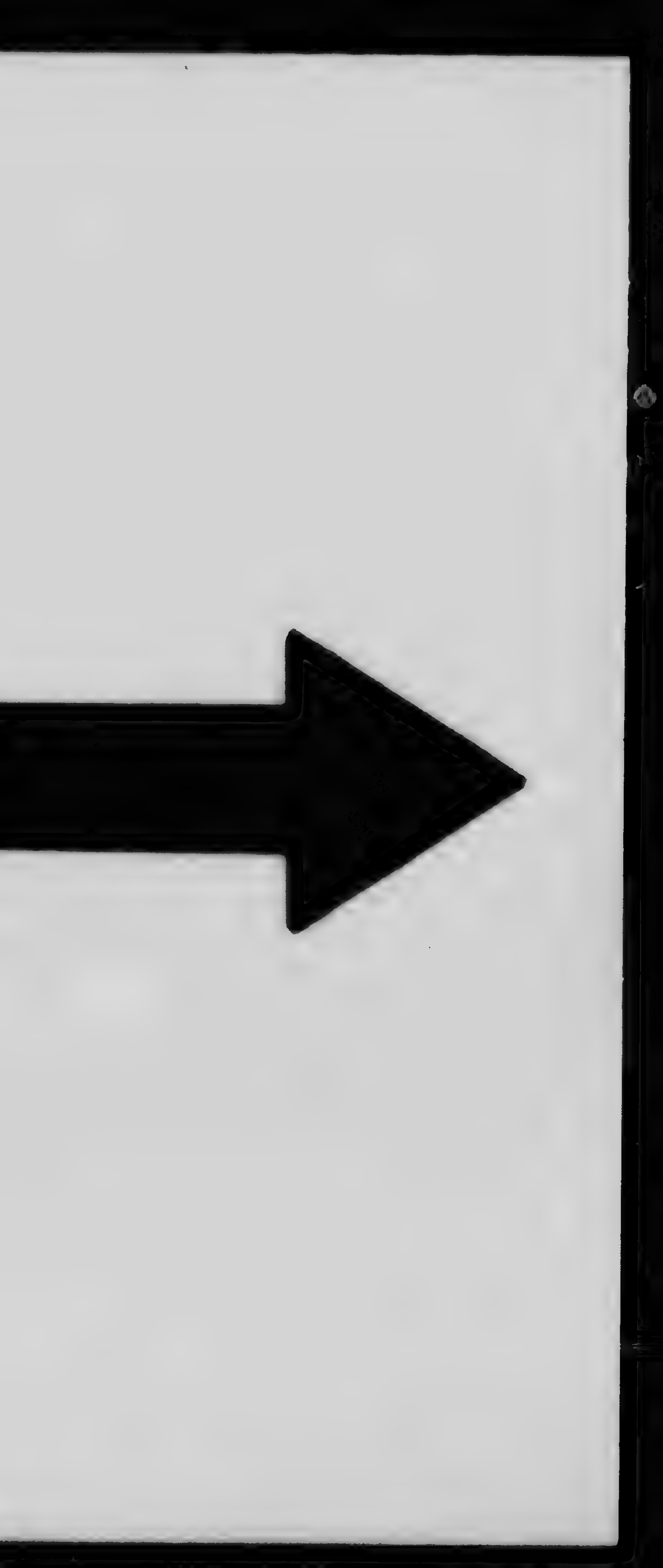
Gloria tibi, Domine.

Après l'encensement du misel, a lieu le chant de l'évangile suivant :

En ce temps-là, Jésus étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Or il y avait un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir Jésus pour le connaître. Mais comme il était très petit, la foule l'en empêchait. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par cet endroit. Jésus, y étant arrivé, leva les yeux, et l'ayant vu : Zachée, lui dit-il, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est

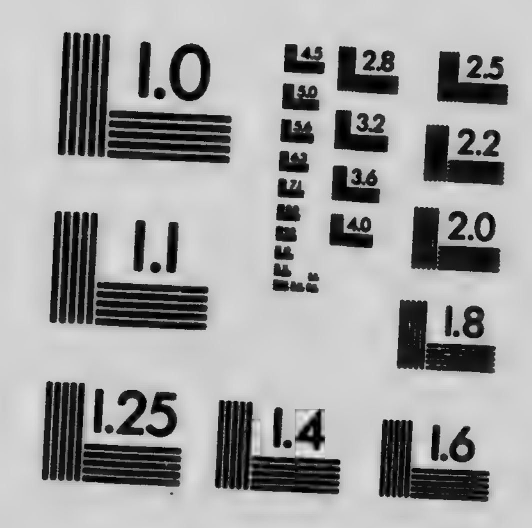
In illo tempore : Ingressus Jesus perambulabat Jericho. Et ecce vir nomine Zachæus : et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives : et quærebat videre Jesum, quis esset : et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum, ut videret eum : quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, et dixit ad eum : Zachæe, festinans descende : quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens. Et cum viderent omnes, murmurabant, dicentes, quod ad ho-

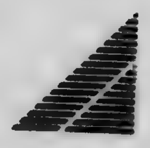




MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





minem peccatorum divertisset. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum: Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus: et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. Ait Jesus ad eum: Quia hodie salus domui huic facta est: eo quod et ipse filius sit Abrahæ. Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.

allé loger chez un pécheur. Cependant Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui dit alors: Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.

Après l'évangile on répond:

Laus tibi, Christe.

Louange à vous, ô Jésus-Christ.

Le prêtre en baisant le texte de l'évangile dit pour lui et pour les fidèles:

Que nos péchés soient effacés par les paroles évangéliques.

Ce passage de l'évangile selon saint Luc est choisi pour cette messe de la Dédicace parce que le fait de sa consécration comme maison de Dieu, procure à cette nouvelle église, le salut, de la même manière que la maison de Zachée le reçut par la visite de Jésus-Christ. Avec quel plaisir Jésus-Christ se trouve maintenant au milieu de nous. Pourquoi n'allons-nous pas au-devant de lui comme

Zachée et ne lui offrons-nous pas notre cœur pour séjour ? Si nous le recevions plus souvent et avec une ferveur croissante dans la sainte communion, il ferait certainement de nous, comme de Zachée des enfants de Dieu, et nous assurerions notre salut.

Après le chant de l'évangile a lieu le sermon. Si le consécrateur chante la messe ou s'il y assiste, il donne alors la bénédiction solennelle au trône. S'il n'y a qu'une messe basse, il la donnera avant la messe.

4. — La profession de foi.

Credo.

Il se divise en trois parties et renferme les principaux articles de foi qui se rapportent : 1° à Dieu le Père et aux œuvres de la création ; 2° à Dieu le Fils et aux œuvres de la rédemption ; 3° à Dieu le saint Esprit et aux œuvres de la sanctification. L'Eglise en nous le faisant réciter à la suite de l'évangile, veut que nous fassions profession de croire tout ce qu'il renferme, et que nous nous préparions à l'immolation de la victime sans tache, en adhérant d'esprit et de cœur aux vérités que Dieu a révélées. L'adhésion pleine et entière aux vérités révélées et enseignées par l'Eglise, est la marque distinctive des vrais catholiques. Disons donc avec une foi toujours plus ferme :

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubtantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine : et HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis : sub Pontio Pilato passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum Dominum et vivi-

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais est engendré, consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut, qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du saint Esprit, ET S'EST FAIT HOMME ; qui aussi a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, est monté au ciel et est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au saint Esprit, également Sei-

gneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

ficantem: qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur: qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ACTION DU SACRIFICE.

Un sacrifice suppose une oblation (ou offrande) de la victime à immoler, la consécration de cette victime, enfin sa consommation (ou communion) par ceux qui l'ont offerte. De là trois subdivisions de cette deuxième partie de la messe.

Oblation.

5. — **Offertoire.**

Le sacrifice proprement dit va commencer. Le prêtre renouvelle l'attention des fidèles en les saluant :

Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

L'offertoire est une antienne qu'on chante pendant que le prêtre fait l'of-

frande. Autrefois cette antienne était plus longue pour donner aux fidèles le temps de présenter à l'autel le pain et le vin qui devaient servir au sacrifice auquel ils communiaient tous sous les deux espèces.

Seigneur mon Dieu, je vous ai offert tous ces dons avec joie et dans la simplicité de mon cœur, et j'ai été ravi de voir votre peuple se retrouver dans votre saint temple ; Dieu d'Israël, conservez-le dans ces dispositions, alleluia.

Domine Deus, in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa : et populum tuum, qui repertus est, vidi cum ingenti gaudio : Deus Israel, custodi hanc voluntatem, alleluia.

Pendant qu'on le chante (ou après qu'il l'a récité, à la messe basse), le prêtre récite les prières suivantes.

6. — Oblation du pain et du vin.

Ne pouvant participer efficacement au saint sacrifice de la messe, sans nous y offrir nous-mêmes avec le pain et le vin, plaçons d'abord sur la patène, plus tard dans le calice, toutes nos inclinations naturelles, mais surtout notre volonté et nos affections, pour en faire à Dieu un sacrifice d'agréable odeur, et disons avec le prêtre :

Offrande de l'hostie.

Recevez, ô Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie sans tache que je vous offre, tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences innombrables. Je vous l'offre

aussi pour tous les assistants, et même pour tous les fidèles chrétiens, vivants et morts, afin qu'elle serve à eux et à moi pour le salut éternel. Ainsi soit-il.

Le prêtre met le vin et l'eau dans le calice, et dit :

O Dieu, qui, par un effet de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un miracle plus grand encore, l'avez rétabli dans sa dignite première, accordez-nous, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité, Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Offrande du calice.

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en suppliant votre bonté de le faire monter, comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au pied du trône de votre Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

7. — Prières sur les oblations.

Le prêtre s'incline profondément pour dire :

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu.

Se relevant, il invoque ensuite la bénédiction de l'Esprit saint sur la matière du sacrifice :

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice destiné pour rendre gloire à votre saint nom.

Aux messes solennelles, a lieu ici l'encensement du pain, du vin, de la croix de l'autel, du célébrant, du clergé et des fidèles. Puis le prêtre se lave les mains au coin de l'épître. Revenu au milieu, il s'incline et dit :

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci, (1) et de tous les autres saints, afin qu'ils y trouvent leur gloire, et nous notre salut, et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre se tourne alors une dernière fois vers les fidèles, avant la consécration. Ce n'est plus un simple salut, pour raviver leur attention, c'est un appel pressant qu'il leur adresse :

8. — Orate, fratres ; " Suscipiat," secrète.

Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit favorablement reçu de Dieu le Père tout-puissant.

℟. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, to-

℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière et

(1) Des saints martyrs dont le corps ou les reliques sont placées sous l'autel.

pour le bien de toute son Eglise sainte. Ainsi soit-il.

tiusque Ecclesiæ suæ sanctæ. Amen.

Il y a autant de secrètes que de collectes ou oraisons au commencement de la messe. La conclusion de la dernière sert d'introduction à la préface.

Daignez exaucer nos prières, Seigneur, et nous accorder, tandis que nous vous offrons ces dons, la grâce de parvenir au bonheur éternel. Par notre Seigneur.

9. — Préface et " Sanctus."

Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Elevez vos cœurs. ℟. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

℣. Rendons grâce au Seigneur notre Dieu. ℟. Cela est juste et raisonnable.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui les anges louent votre majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la craignent et la révèrent ; les Cieux, les

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda. ℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro. ℟. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere. Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum, per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia

exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur supplici confessione dicentes :

Vertus des Cieux les bienheureux Séraphins la célèbrent ensemble avec des transports de joie. Faites nous vous en supplions, que, nos voix unies à celles de ces Esprits bienheureux, nous chantions avec eux, humblement prosternés :

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua, hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire, hosanna au plus haut des cieux.

Immolation.

Le *Sanctus* récité, le prêtre entre dans un grand silence qui ne finira qu'au *Pater*. Il récite le canon composé des prières fondamentales de la messe et les plus sacrées.

10. — Préparation à la consécration.

La première prière du prêtre est pour l'Eglise. Il s'incline profondément pour en prononcer les premiers mots.

Nous vous supplions donc, Père très miséricordieux, et nous vous conjurons, par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices purs et sans tache, que nous vous offrons pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par

toute la terre, et avec elle votre serviteur N... notre Pape, notre Evêque N... enfin tous ceux qui sont orthodoxes et qui font profession de la foi catholique et apostolique.

Memento des vivants.

Aux lettres N... et N..., le prêtre recommande à Dieu, les intentions pour lesquelles il offre le divin sacrifice. Formulez ici vos propres intentions.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N... et N... et de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la piété, pour qui nous vous offrons ce sacrifice de louanges, ou qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent ; pour la rédemption de leurs âmes, dans l'espérance de leur salut et de leur conservation, qui vous rendent leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant et véritable.

Faisons mémoire des saints qui sont la partie déjà glorieuse du corps de Jésus-Christ : la sainte Vierge, les saints apôtres, les premiers papes et les principaux martyrs.

Unis de communion avec tous les Saints, nous honorons la mémoire premièrement de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, et de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Thaddée, Lin, Clet, Clément, Xyste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos saints, par les mérites et les prières desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses les secours de votre protection. C'est ce que nous vous demandons par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre étend les mains sur l'hostie et le calice, pour exprimer que la divine

victime est chargée devant son Père, du fardeau de nos péchés.

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de toute votre Eglise : accordez-nous pendant les jours de cette vie mortelle, la paix qui vient de vous ; préservez-nous de la damnation éternelle, et mettez-nous au nombre de vos élus. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Puis il prie Dieu de bénir une dernière fois le pain et le vin, pour qu'il opère en eux le grand mystère de la consécration.

11. — Consécration et élévation.

C'est le moment le plus solennel et l'action essentielle du divin Sacrifice. Ici la parole du prêtre devient celle de Jésus-Christ, elle en a la puissance et l'efficacité. Unissez-vous aux anges qui contemplent en tremblant cette divine merveille. Récitez la prière suivante à moins que vous ne formuliez des affections personnelles.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles !

Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

Le prêtre, comme Jésus-Christ le fit à la dernière cène, prend le pain et ensuite le calice dans ses mains saintes et vénérables ; il lève les yeux au ciel, rend

grâces à Dieu, et prononce sur le pain et sur le vin, après les avoir bénits, les paroles redoutables de la consécration.

Pendant la consécration.

O mon âme, bénissez aussi, rendez grâces, priez, offrez avec le Prêtre ; unissez-vous à son invocation, à sa prière.

Il est ainsi, ô mon Dieu, je le crois, car vous l'avez dit vous-même de votre bouche sacrée : *Prenez, ceci est mon corps ; buvez, ceci est mon sang.* Seigneur, je le crois. Rien n'est plus vrai que les paroles de la vérité même. Je le crois, et, malgré ce que mes sens peuvent me dire, la foi en votre parole suffit à mon esprit et à mon cœur.

Le prêtre se prosterne pour adorer le corps de Jésus-Christ réellement présent sur l'autel, puis il l'élève entre ses mains pour l'offrir à Dieu et le présenter à l'adoration des fidèles.

Pendant l'élévation.

O victime du salut, qui venez à nous, qui nous ouvrez les portes de l'éternité bienheureuse ! une guerre cruelle nous presse au dedans et au dehors ; le monde, les tentations, le péché se liguent avec notre faiblesse ; rendez-nous forts contre tant d'ennemis : apportez-nous le secours pour les vaincre.

C'est ici, ô mon Dieu, le calice de votre Sang, du Sang de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés. O mystère de foi ! J'adore, ô mon Sauveur, ce Sang précieux que vous avez répandu sur le Calvaire pour le salut du monde et qui coule encore sur l'autel pour la rémission de mes péchés. O Sang divin, prix de ma rédemption, purifiez mon âme de tout ce qui a souillé son innocence.

12. — Après la consécration.

Obéissant au précepte du souvenir, le prêtre offre à Dieu le Père, la nouvelle victime, le don par excellence, comme l'expression la plus parfaite de l'universelle reconnaissance.

C'est ici, Seigneur, que nous, qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, faisant mémoire de la Passion de votre Fils Jésus-Christ, notre Seigneur, de sa résurrection en sortant du tombeau, victorieux de l'enfer et de sa glorieuse Ascension au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté ce qui est le don même que nous avons reçu de vous, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie qui n'aura point de fin, et le Calice du Salut éternel.

Le prêtre demande que son sacrifice soit agréé de Dieu comme ceux des justes de l'ancienne loi.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faisons de ce saint Sacrifice, de cette Hostie sans tache : daignez l'agréer comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice de notre patriarche Abraham, et celui de Melchisédech votre grand prêtre.

Puis, s'inclinant profondément, il demande que cette oblation soit présentée à Dieu par Jésus-Christ, l'envoyé céleste par excellence. Il baise l'autel comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes. Il fait le signe de la croix sur l'hostie et le calice, puis sur lui-même, pour exprimer que toutes ses prières ne sont exaucées que par la vertu des mérites de Jésus crucifié.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant ! de commander que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange sur votre Autel sublime, en présence de votre divine Majesté ; afin que tous tant que nous sommes ici, qui, participant à cet Autel, auront reçus le Corps et le Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et de toutes les grâces du Ciel. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Memento des défunts.

L'Eglise n'a garde d'oublier ceux de ses enfants qui souffrent. Le prêtre demande, en son nom, qu'ils reçoivent leur part des fruits de la messe. Il mentionne spécialement les intentions pour lesquelles il célèbre. Recommandez spécialement les les défunts qui vous sont chers.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N... et N..., qui, marqués du sceau de la Foi, ont fini leur vie mortelle avant nous, pour s'endormir du sommeil de la paix.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder par votre miséricorde, à eux et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Ici le prêtre se frappe la poitrine avec humilité et demande instamment d'être un jour réuni aux saints dont il nomme quelques-uns. Humilions-nous avec lui et faisons avec confiance la même demande.

Pour nous pécheurs qui sommes vos serviteurs, et qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part au céleste héritage avec vos saints apôtres et martyrs, avec

Jean, Etienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints. Daignez nous admettre en leur sainte société, non en consultant nos mérites, mais en usant d'indulgence à notre égard, par Jésus-Christ notre Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du saint Esprit.

Le prêtre termine les longues supplications du canon, en sollicitant pour ses prières l'assentiment des fidèles et, à cette fin, prononce à haute voix les dernières paroles :

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Consommation.

13. — Diverses préparations à la communion.

Pater.

Le prêtre se prépare à la communion d'abord par l'oraison dominicale. Comme elle est un bien commun à tous les enfants de Dieu, il la dit à haute voix, afin qu'on puisse mieux s'unir à lui.

OREMUS.

Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

PRIONS.

Avertis par un commandement salutaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo. Amen.

Le prêtre insiste sur la dernière demande du Pater : *Sed libera nos a malo,* en demandant plus longuement la délivrance de tous nos maux et le bienfait de la paix divine.

Délivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir ; et par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie toujours vierge, Mère de Dieu, et de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et André, et de tous les Saints, daignez nous accorder la paix pendant les jours de notre vie mortelle, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble.

Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du saint Esprit.

Jusqu'ici le prêtre a annoncé la mort du Sauveur ; il est temps qu'il annonce sa résurrection. Il divise l'hostie et en

détache une partie qu'il laisse tomber dans le calice, afin de réunir le corps et le sang de l'immortelle victime. Cette cérémonie figure aussi l'union de nos âmes à Jésus-Christ par la grâce sanctifiante.

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Que la paix du Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous soit un gage de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agnus Dei.

Ensuite, la tête inclinée et se frappant la poitrine, il implore le pardon de ses péchés. Priez l'Agneau toujours vivant, que l'apôtre saint Jean, dans une vision, a vu *debout quoique immolé* sur l'autel du ciel. Dites à ce souverain roi :

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Prières avant la communion.

Dans la première de ces prières qui précèdent immédiatement la communion, le prêtre prie pour l'Eglise, dans les deux autres, pour lui-même. Il les dit humblement incliné.

Seigneur, Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; n'ayez point d'égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

C'est ici qu'aux messes chantées, se donne le baiser de paix.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et par la coopération du saint Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux, délivrez-moi, par votre saint Corps et votre précieux Sang, ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux ; faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le même Dieu le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, que la participation à votre Corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, et qu'elle soit le remède de tous mes maux. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

14. — Communion.

Le prêtre fait la génuflexion, prend l'hostie et dit :

Je prendrai le pain céleste et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Le prêtre, au moment de communier, reconnaît son indignité et se frappe trois fois la poitrine en disant :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment de communier sous l'espèce du pain, il dit :

Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le prêtre, après avoir adoré en silence notre Seigneur descendu dans son cœur, lui adresse ces paroles d'action de grâces :

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Il fait le signe de la croix avec le calice et dit :

Que le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

15. — Ablutions.

Pendant la purification.

Faites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu ; et que le don qui nous est fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

Pendant les ablutions.

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles, et faites qu'après avoir été nourri par des sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché. Accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PARTIE.

L'ACTION DE GRACES.

16. — Communion et postcommunion.

Le prêtre va au coin de l'épître lire, pendant qu'on la chante, l'antienne de la communion qui était autrefois suivie d'un psaume d'action de grâce, à cause du grand nombre de communions qui avaient lieu à la messe chantée.

Antienne de la communion.

Ma maison sera appelée la maison de prière, dit le Seigneur : celui qui y demande reçoit, celui qui cherche trouve, et on ouvre à celui qui frappe.

Domus mea, domus orationis vocabitur, dicit Dominus : in ea omnis qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur.

Puis il se retourne vers le peuple, dit :

Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

et conclut l'action de grâces par l'oraison suivante appelée

Postcommunion

parce qu'elle suit l'antienne appelée communion :

Prions.

Nous vous le demandons, Dieu tout-puissant, dans ce lieu que, malgré notre indignité, nous avons dédié à votre nom, daignez prêter une oreille attentive à toutes les prières qui vous seront adressées. Par notre Seigneur, Jésus-Christ votre Fils qui vit et règne...

Le prêtre salue une dernière fois les fidèles avant l'annonce de la fin de la messe.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.	Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.
Ite, Missa est.	Allez, la Messe est dite.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire et répondez pieusement :

R. Deo gratias.	R. Rendons grâces à Dieu.

Autrefois la messe se terminait avec l'*Ite missa est*. On a ajouté plus tard la bénédiction et l'évangile de saint Jean dont la lecture était chère aux chrétiens fervents.

17. — Bénédiction.

Le prêtre, incliné, récite cette prière :

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage et l'aveu de ma parfaite dépendance ; ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert à votre Majesté, tout indigne que j'en suis, et faites par votre bonté qu'il m'obtienne miséricorde, et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Puis il bénit les fidèles, en disant :

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et	Que le Dieu tout-puissant, Père, Fils, et

saint Esprit, vous bénisse. R. Ainsi soit-il.

Filius, et Spiritus sanctus. R. Amen.

18. — Dernier évangile.

Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Commencement du saint Evangile selon saint Jean. R. Gloire à vous, Seigneur.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem. R. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière; mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. Deo gratias.

Prière après la messe.

Je vous remercie, ô mon Dieu, des grâces que vous m'avez accordées pendant la sainte messe que je viens d'entendre. Pardonnez-moi les fautes d'attention et de négligence dont j'ai pu me rendre coupable. Que les distractions du monde au milieu duquel je vais rentrer, ne me fassent pas perdre le fruit de ce divin sacrifice et les pieuses résolutions que vous m'avez fait prendre.



